EXTRAIT DES NOTES

D'UN

VOYAGE D'EXPLORATION

A LA MER MORTE, DANS LE WADY ARABAH, SUR LA RIVE GAUCHE DU JOURDAIN

ET

DANS LE DÉSERT DE PALMYRE

PAR M. L. VIGNES

LIEUTENANT DE VAISSEAU

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

DE M. LE DUC DE LUYNES

MEMBRE DE L'INSTITUT

PARIS

TYPOGRAPHIE DE HENRI PLON

8, RUE GARANCIÈRE

—

1865

…s n'étant pas encore achevées, seront adressées
…es qui auront reçu ces Notes.

EXTRAIT DES NOTES

D'UN

VOYAGE D'EXPLORATION

A LA MER MORTE,

DANS LE WADY ARABAH,

SUR LA RIVE GAUCHE DU JOURDAIN

ET

DANS LE DÉSERT DE PALMYRE

EXTRAIT DES NOTES

D'UN

VOYAGE D'EXPLORATION

A LA MER MORTE,
DANS LE WADY ARABAH,
SUR LA RIVE GAUCHE DU JOURDAIN

ET

DANS LE DÉSERT DE PALMYRE

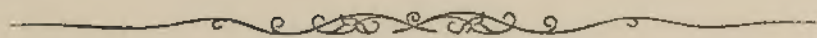
PAR M. L. VIGNES

LIEUTENANT DE VAISSEAU

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

DE M. LE DUC DE LUYNES

MEMBRE DE L'INSTITUT



PARIS

TYPOGRAPHIE DE HENRI PLON

8, RUE GARANCIÈRE

—

1865

AVERTISSEMENT.

En publiant, à ma prière, les extraits de ses notes que l'on va lire, M. Vignes soumet, dès à présent, au monde savant un des résultats les plus importants de notre voyage d'exploration en Syrie, en Palestine et jusqu'à la mer Rouge.

Avec une réserve que je dois regretter, il m'a laissé le soin de rendre compte, plus tard, des détails de notre expédition commune, et n'y touche que sommairement par les points dont il a fait une étude toute spéciale.

J'espère que le travail géologique rédigé par M. Lartet, notre compagnon de voyage, suivra de près celui de M. Vignes dans l'ordre des publications; enfin, après ces deux principaux Mémoires, le mien paraîtra, lorsque je croirai l'avoir rendu le moins imparfait possible dans un genre de recherches où, excepté les faits exactement constatés, tout appartient au domaine de la critique et de la controverse.

D'ALBERT, DUC DE LUYNES,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

NOTES

SUR LA MER MORTE ET LE WADY ARABAH.

Beyrouth, 14 août 1864.

Monsieur le Duc,

J'ai l'honneur de vous adresser deux cartes comprenant ensemble tout le pays que vous avez exploré, depuis Naplouse jusqu'à Akabah. Elles ont été dressées d'après les observations dont vous avez bien voulu me confier le soin, et pour lesquelles le docteur Combe m'a prêté un concours des plus efficaces. Je me permettrai d'y joindre quelques considérations, destinées à compléter les renseignements trop abstraits qu'elles contiennent.

Les principaux résultats de nos travaux géographiques peuvent se résumer de la manière suivante :

1° Exploration approfondie de la mer Morte;

2° Détermination de quelques positions géographiques vaguement établies jusqu'à ce jour, et particulièrement sur la rive orientale de la mer Morte;

3° Étude du cours du Wady el Jeïb, de la vallée de l'Arabah et de la ligne de partage des eaux de cette vallée;

4° Détermination de la dépression du lac de Tibériade et de l'altitude des sources du Jourdain.

MER MORTE.

La mer Morte s'étend entre les parallèles 31° 5′ 30″ et 31° 45′ 30″ latitude nord, et les méridiens 33° 1′ et 33° 14′ longitude est. Sa longueur est de 40 milles, sa plus grande largeur d'environ 9 milles, sa direction générale du N. 7° E. au S. 7° O.

Les premiers renseignements importants que nous en ayons ont été fournis par le lieutenant Lynch, de la marine des États-Unis. En 1848, il conduisait dans ces parages inexplorés une expédition qui a dû lutter contre les circonstances les plus défavorables. L'habileté et l'énergie du chef, le zèle de ses compagnons, ont triomphé de toutes les difficultés, et ils nous ont laissé des travaux dont nous avons été heureux d'apprécier l'exactitude.

Notre premier soin a été de constater d'une manière aussi exacte que possible la dépression de la mer Morte. Tandis que mon savant compagnon, M. Lartet, observait à Jérusalem un baromètre à mercure, j'en observais un autre à Aïn Feschkha, au bord de la mer. Les hauteurs barométriques ont été notées toutes les heures, aux deux stations, pendant toute la journée du 12 mars; le calcul a donné une différence de niveau de 1171 mètres. Des observations analogues faites dans la journée du 7 juin, à Jérusalem, par MM. Laffon, chancelier du consulat de France, et Chaplin, médecin anglais, et à Jaffa, au bord de la mer, par moi-même, ont donné une différence de niveau de 779 mètres.

Nous en concluons le chiffre de 392 mètres pour la dépression de la mer Morte.

Une particularité très-remarquable de cette mer est l'extrême salure de ses eaux. Au moyen d'un instrument fort ingénieux, dont s'était servi M. Aymé dans ses travaux sur la côte d'Afrique, et auquel MM. Lartet et Froment ont apporté d'importantes modifications, nous avons pu puiser de l'eau à diverses profondeurs. Nos observations nous ont conduits à cette conclusion que la densité des eaux varie entre 1160 et 1230. Cette dernière est constante à

partir d'une certaine profondeur, ce qui prouve que les eaux douces des affluents ne se mêlent à l'eau de mer que dans la zone supérieure.

Les chiffres suivants sont extraits de nos cahiers d'observations :

15 mars, au point A (voir la carte), 5 milles environ dans l'est de Ras Feschkha :

	Densité.
A la surface	1166
A 120 mètres	1225
A 200 mètres	1230
A 280 mètres	1230

16 mars, au point B, 2 milles dans l'est d'Aïn Ghuwier :

	Densité.
A la surface	1161
A 140 mètres	1228
A 240 mètres	1229

16 mars, au point C, 4 milles dans l'est d'Aïn Ghuwier :

	Densité
A la surface	1162
A 20 mètres	1190
A 40 mètres	1203
A 60 mètres	1220
A 80 mètres	1229

18 mars, au point D, à 5 milles dans l'est du Wady Mrabbah :

	Densité.
A la surface	1162
A 20 mètres	1180
A 40 mètres	1222
A 60 mètres	1227
A 80 mètres	1230
A 300 mètres	1230

	Densité.
23 mars, au point E (dans le canal, entre la côte et la Lisân). .	1165

	Densité.
24 mars, au point F, près du Djebel Usdom.	1165

De ces chiffres nous pouvons encore conclure que la densité suit les mêmes lois dans toute l'étendue de la mer Morte, et que le voisinage des masses de sel du Djebel Usdom n'y ajoute rien dans la partie méridionale, ainsi que la chose avait été avancée.

Les principaux affluents de la mer Morte sont, en première ligne, le Jourdain, et après lui, le Zerka Maïn, le Wady Mojeb et le Wady Safieh. Ces trois derniers, quoique bien inférieurs au Jourdain, sont cependant assez importants.

Les eaux du Jourdain sont douces et agréables à boire, quoique légèrement troubles; celles du Wady Mojeb et du Wady Safieh sont d'une limpidité extrême; celles du Zerka Maïn, sulfureuses et chaudes; provenant des sources abondantes de Callirrhoë, elles ont encore 31°.5 à l'embouchure.

Indépendamment de ces rivières, on trouve sur la côte occidentale les fontaines Aïn Feschkha, Aïn Ghuwier et Aïn Turabeh, dont les eaux sont légèrement saumâtres, mais potables; celles d'Aïn Jidy, et enfin les sources chaudes d'Aïn Sweïmeh (34°), au nord; de Zara (43°), au sud de Zerka Maïn; et celles un peu au sud du Wady Um Barrheg (28°).

Ces fleuves et fontaines nourrissent des poissons et des coquillages qui meurent dans l'eau de la mer Morte. Tous nos efforts pour trouver des êtres vivants dans la mer proprement dite sont restés sans résultat. Dans un certain rayon autour des embouchures, là où la salure des eaux est atténuée par l'affluent, on voit des poissons et des crustacés; ils meurent immédiatement si on les transporte dans l'eau plus saturée.

L'aspect général de la mer Morte est celui de toutes les mers. Ses eaux sont limpides, mais désagréables au toucher; elles laissent sur les mains une impression huileuse et à la longue déterminent des pustules.

Les rives sont arides sur la plupart des points; mais partout où coule un peu d'eau douce ou saumâtre, les roseaux et les palmiers abondent. Une espèce de gommier se rencontre fréquemment dans les terrains secs, ainsi

que le pommier de Sodome, dont le fruit, engageant à l'œil, ne renferme qu'un tissu pulvérulent.

La mer Morte est encaissée dans sa longueur entre deux chaînes de hautes montagnes. Au nord s'ouvre la large vallée du Jourdain, et au sud une vaste plaine marécageuse dans laquelle on ne pourrait s'aventurer sans guide. Sur les bords vivent des gazelles, des lièvres et un grand nombre de perdrix.

Les plages retiennent deux lignes régulières de bois flottés; l'une indique sans doute le point atteint par les vagues dans les grands coups de vent, l'autre le niveau le plus élevé dans les conditions ordinaires. Outre ces indications, on voit sur les rochers des lignes horizontales tracées par les eaux et distantes entre elles de quelques mètres. Comme elles ne peuvent être le résultat d'une seule saison, j'inclinerais à penser qu'elles marquent des niveaux moyens successifs de l'eau, qui, par suite de causes violentes et à des époques antérieures, aurait baissé subitement. La plus basse de ces lignes est à environ 4 mètres au-dessus des bois flottés supérieurs. Si dans des temps très-récents elle avait été atteinte par la mer, d'immenses étendues de plages eussent été inondées et en conserveraient encore des preuves.

Au point de vue de la salubrité, nous ne pouvons donner que d'excellents renseignements. Nous avons passé sur la mer Morte vingt et un jours et vingt et une nuits sans quitter l'embarcation; aucun de nous n'a éprouvé le plus petit malaise. La température, du 15 mars au 7 avril, n'a jamais dépassé 30°, point qu'elle n'a atteint que deux fois. Le vent nous a rarement fait défaut. Les grandes brises soufflent généralement du nord ou du sud; elles sont quelquefois très-fortes, et dans ces cas la mer grossit rapidement.

Les courants occasionnés par le Jourdain, et portant du nord au sud, sont très-sensibles dans la partie nord; on les retrouve avec une vitesse d'un demimille à l'heure dans le canal, entre la Lisân et le Ras Senin.

Des contre-courants portant au nord peuvent être remarqués sur les bords; mais ils m'ont paru très-variables et demanderaient une étude toute particulière.

La Lisân est une presqu'île relativement basse et sans végétation qui partage la mer en deux parties, dont l'une, celle du nord, est environ quatre fois plus grande que celle du sud. Les fonds sont petits dans cette dernière; ils n'atteignent pas plus de 6 mètres, tandis qu'au nord de la presqu'île la

sonde signale jusqu'à 350 mètres. La qualité du fond est un mélange de vase bleue et de cristaux de sel; dans le sud, on ne trouve que de la vase.

Les environs de la mer Morte sont peu habités; cependant ils sont divisés entre les tribus.

Les Adouan sont maîtres du pays depuis Aïn Feschkha jusqu'au Zerka Maïn, en passant par le nord. Les Beni Hamida occupent les montagnes, depuis le Zerka Maïn jusqu'au Wady Beni Hamed. Du Wady Beni Hamed en allant vers le sud, le territoire appartient au chef de Kerak et à différentes petites tribus de fellahin. Enfin, le côté occidental est partagé entre les Taâmri et d'autres petites tribus sans importance.

Je ne parlerai que pour mémoire de notre excursion à Kerak et à Rabbat Moab. Grâce à l'habileté diplomatique de notre drogman Antoûn Nicolaï, qui dans les circonstances les plus difficiles s'est toujours montré à la hauteur de sa mission, nous quittions notre embarcation le 26 mars, au sud de la Lisân, et nous partions pour Kerak, sous la conduite du cheikh Mohammed Mugelli et de quarante cavaliers. Six heures et demie suffisent pour franchir la distance. Kerak est situé sur une hauteur bordée de profonds ravins. La nature rend cette position très-forte, et l'on y trouve les ruines d'un immense château du moyen âge.

Les habitants de Kerak sont fellahin, c'est-à-dire Arabes sédentaires, race généralement méprisée par les Arabes de tentes. Le cheikh Mohammed Mugelli et sa famille jouissent cependant de certains privilèges spéciaux qui les rapprochent de ces derniers. Ils sont tributaires des Beni Sakher, qui occupent les plateaux dans l'est du pays de Moab. Le nombre de leurs guerriers peut, dit-on, s'élever à deux mille. Ils ont une réputation de sauvagerie dont nous ne pouvons témoigner, car nous en avons reçu l'accueil le plus amical.

Le 27, nous visitions Rabbat Moab, situé à deux heures et demie dans le nord de Kerak. Ces ruines, peu importantes, ont été décrites. De ce point on aperçoit distinctement Shihân, que nous avons visité plus tard en venant du nord.

Le 7 avril, l'exploration de la mer Morte étant terminée, nous retrouvions nos chevaux sur la plage nord, près de Redjum Luth, et nous rejoignions Jéricho, pour en repartir le lendemain dans le but d'explorer les montagnes de Moab. Je ne m'étendrai pas sur cette partie du voyage, à laquelle la géo-

logie avait plus à demander que la géographie, et dont l'itinéraire est marqué sur la carte; je me bornerai à signaler comme exactement déterminées les positions de Djebel Musa, Mkaur, Wady Zerka Maïn et Wady Mojeb.

Cette contrée n'avait été visitée par aucun Européen depuis Seetzen, en 1806, et Irby et Mangles en 1818. Elle est extrêmement accidentée. Les ravins profonds du Wady Zerka Maïn, du Wady Haïdan et du Wady Mojeb la coupent d'une façon pittoresque.

Elle est peu habitée.

WADY ARABAH.

Partis le 2 mai de Jérusalem, nous passions à Hébron la journée du 3 pour y organiser notre caravane. Le 8 nous campions à Safieh, sur les bords de la rivière de ce nom. Nous avions passé par Semoa, Makhul, Redjum Selâmeh, Zuweïrah el Foca, Zuweïrah et Tahta; puis, suivant la plage entre la mer et Djebel Usdom, nous contournions les marais qui terminent la mer Morte au sud.

Semoa est le dernier point où l'on trouve des habitants sédentaires et des maisons. Vers le sud, le pays devient désert; à peine si de loin en loin on rencontre quelques mares d'eau de pluie croupie. Jusqu'à Makhul on est dans les montagnes. De Makhul à Zuweïrah el Foca s'étend une vaste plaine aride, puis on descend par des pentes rapides et difficiles au bord de la mer Morte, où l'on arrive par le Wady Zuweïrah.

Safieh, dont le nom représente un amas de ruines sans forme, est situé dans l'est de cette partie déprimée qui porte encore le nom de Ghor, et qui est terminée au sud par des escarpements en forme d'amphithéâtre. Le Ghor est entièrement marécageux, et pour arriver au débouché du Wady el Jeïb il faut contourner le pied des montagnes dans l'est ou dans l'ouest. Prenant la route de l'est, nous arrivons en deux heures à Feifeh, ruines insignifiantes non loin du Nahr Tafileh, et deux heures après nous sommes à l'entrée du Wady el Jeïb.

Le Wady el Jeïb est en cet endroit une coupée large d'environ 500 mètres, dont les berges ont 30 ou 40 mètres de hauteur en moyenne. Au fond est le lit desséché du fleuve, qui réunit toutes les eaux de la partie de l'Arabah

inclinée vers la mer Morte. Suivant cette ligne d'extrême dépression, on laisse à droite, à 5 milles de l'embouchure, le Wady Haseb, également à sec, et qui amène en temps de pluie les eaux des montagnes de l'ouest. Dix milles plus bas, et toujours en suivant le lit du fleuve, on rencontre Aïn Ghuwireh. Depuis le Nahr Tafileh l'eau manque complétement, et ce nom d'Aïn Ghuwireh fait espérer une compensation. Il n'en est malheureusement rien. Au fond d'un petit trou creusé dans le sable et entouré de roseaux, est ramassée une petite quantité d'eau extrêmement sulfureuse; quelle que soit leur répugnance à la boire, les chevaux doivent s'en contenter. Il en est de même pour l'eau d'Aïn Weïbeh, située sur le flanc d'une colline, à environ 5 milles dans le sud-ouest d'Aïn Ghuwireh; elle n'est pas sulfureuse, mais boueuse et croupie. La première source que nous aurions dû rencontrer ensuite est celle d'Aïn Ghamr; mais nos guides n'ont pu la trouver, et il a fallu pousser jusqu'au Wady Melliheh, dont l'eau est aussi sulfureuse que celle d'Aïn Ghuwireh. Enfin, continuant à suivre le lit du Wady el Jeïb, et laissant à droite un embranchement qui descend des montagnes de l'ouest à travers une vaste plaine, nous arrivons à l'origine de ce fleuve. Elle est située sur un petit plateau d'où l'on domine les deux parties du Wady Arabah. Jusque-là, le baromètre n'a cessé de descendre, et la simple inspection des lieux prouve que nous sommes en un point du partage des eaux.

La ligne de partage des eaux de l'Arabah est formée du plateau dont nous venons de parler, qui se termine au sud et à l'est par une falaise à pic. Lui faisant suite est une espèce de col à pente douce vers le sud, indiquée sur la carte par la lettre A. Son altitude au-dessus de la Méditerranée est de 240 mètres. C'est le point le plus bas de la ligne. Vient ensuite une chaîne de collines qui se dirige vers le nord-nord-est. La plaine formée entre ces collines et les montagnes de l'est, monte vers le nord jusqu'au point B (voir la carte), où se trouve une sorte de dos d'âne transversal et à pentes douces, qui unit les collines aux derniers contre-forts des montagnes d'Édom. Ce point est élevé de 346 mètres au-dessus de la Méditerranée et semble répondre à la description que donne M. de Bertou du lieu qu'il appelle Es Sateh (le toit). Ce nom est du reste ignoré de tous nos guides, et, malgré nos fréquentes interrogations à ce sujet, nous ne recevons aucune réponse satisfaisante.

En résumé, la détermination de la ligne de partage des eaux de l'Arabah ne doit plus laisser aucun doute. C'est une ligne courbe dont la direction générale est du sud-ouest au nord-est, et qui est comprise entre 30° 08′ et 30° 14′ de latitude nord.

A partir de cette ligne, vers le sud, tous les torrents ont une direction incontestable vers le golfe d'Akabah, tandis que dans le nord, ils vont rejoindre le cours du Wady el Jeïb.

Jusqu'à Akabah le baromètre remonte graduellement. La plaine est tantôt sablonneuse et tantôt marécageuse. L'eau douce y est aussi rare que dans la partie nord. Les montagnes de l'est sont coupées de nombreux ravins dont les principaux sont : le Wady Gharundel, le Wady Haïmeh, qui remonte, disent les Arabes, jusqu'à deux journées de marche vers l'est, et le Wady Ithm. Ils sont tous à sec. A l'entrée du Wady Gharundel se trouve une petite source peu abondante.

Akabah est un endroit rendu charmant par les palmiers qui y croissent et bordent la mer. La chaleur y est grande. Le 14 et le 15 mai, le thermomètre atteignait 43° à l'ombre.

Revenant vers le nord, nous avons suivi la vallée jusqu'au point B du partage des eaux. Là, obliquant à droite, nous avons pénétré dans les montagnes d'Édom, nous dirigeant vers le mont Hor et Petra.

La position du mont Hor a été déterminée avec le plus grand soin par des observations astronomiques et par de nombreux relèvements magnétiques pris pendant la route. De Petra nous sommes rentrés à Jérusalem par Aïn Weïbeh, Wady Kharar, les hauteurs de Safah, Kurnub, Makhul et Hébron.

LAC DE TIBÉRIADE ET SOURCES DU JOURDAIN.

Grâce aux observations fréquentes et régulières qui ont été faites, pendant notre voyage, au consulat général de France à Beyrouth, par M. Ceccaldi, élève consul, et à bord de l'*Impétueuse,* par les ordres de M. le capitaine de vaisseau de Marigny, commandant cette frégate, nous avons pu déterminer d'une manière exacte la dépression du lac de Tibériade et l'altitude des sources du Jourdain.

Le lac de Tibériade est de 189 mètres au-dessous du niveau de la Méditerranée.

Les sources du Jourdain sont au nombre de trois.

Celle de Tell el Kady, située à la naissance de la vallée même du Jourdain, est à 185 mètres au-dessus de la Méditerranée.

Celle de Banias, qui en est très-rapprochée, mais déjà dans la montagne, a une altitude de 383 mètres.

Enfin celle de Wady Hasbany, qui est à six heures dans le nord des deux premières et près de Hasbeya, sort d'un point de l'Anti-Liban situé à 563 mètres au-dessus de la Méditerranée.

Les points qui se trouvent de niveau avec la mer sont : dans la vallée du Jourdain, un peu au-dessous de Djesir Benat Yakoub, et dans l'Arabah, un peu au-dessous de Dobt el Bogla. De sorte que si une communication s'établissait avec la Méditerranée, toute la partie du Ghor du Jourdain et du Wady Arabah comprise entre le 30° 30′ et le 33° de latitude nord serait immergée.

VOYAGE

DE JÉRUSALEM A DAMAS,

PAR

LA RIVE GAUCHE DU JOURDAIN.

Beyrouth, 25 juin 1864.

Monsieur le Duc,

Conformément au programme tracé d'avance, dont j'avais eu l'honneur de vous faire part, M. Lartet et moi sommes arrivés hier à Beyrouth après un voyage des plus heureux et munis de tous les renseignements désirables. Il m'est agréable de profiter du courrier qui va partir pour vous donner quelques détails sur l'intéressante tournée que nous venons d'achever.

M. Lartet a, je crois, trouvé des éléments utiles, bien qu'entièrement contraires à ceux fournis par Russegger et autres. Je lui laisse naturellement le plaisir de vous les communiquer.

. . . .

Les observations météorologiques ont été suivies avec le plus grand soin pendant tout le temps. J'ai eu la satisfaction de trouver à bord de la frégate *l'Impétueuse* et au consulat de Beyrouth des registres tenus très-régulièrement, et je possède d'excellents éléments de calculs, malgré un accident survenu à mon baromètre à mercure. Grâce à l'anéroïde de M. Lartet, qui a déjà fait ses preuves, et que je soumettrai à des comparaisons avec un étalon dans des conditions de température analogues à celles des observations, je crois pouvoir répondre de la plus grande exactitude.

. . . .

Me permettez-vous, Monsieur le Duc, de copier textuellement les notes que j'ai prises chaque jour pendant mon voyage? Cette manière de vous tenir au courant de mes impressions est sans contredit moins correcte au point de vue du style, mais, d'un autre côté, ne leur laisse-t-elle pas un caractère particulier de vérité? Veuillez donc être assez bon pour franchir rapidement les longueurs, et pardonner les fautes que je crains de copier trop exactement.

. . . .

---

10 juin. — De Jérusalem à Turmus Aya.

A 6 heures 30, nous nous rendons à la porte de Jaffa pour y monter à cheval. Les Adouan[1] y sont en nombre et discutent entre eux d'une manière assez violente. La vieille jalousie d'Abd ul Aziz[2] en paraît la cause. Gablan furieux monte à cheval et disparaît. Ne voulant en rien nous mêler de ces affaires, nous laissons Antoûn pour les arranger, et seuls, sans autres guides que le soleil, la route battue et les quelques mots d'arabe que je connais, nous nous dirigeons vers Naplouse. A 10 heures 45, nous arrivons au village marqué sur la carte Arnoutieh. Là, nous attendons Antoûn, qui arrive bientôt avec le déjeuner. Les Adouan, qui se sont enfin accordés, nous rejoignent en cet endroit, mais Gablan n'est pas avec eux.

Le nom d'Arnoutieh n'est pas connu dans le pays. Le village où nous sommes s'appelle Aïn Yebrud. La carte de Van de Velde porte, dans l'est d'Arnoutieh, un village de ce nom, et dans le nord, un autre du nom de Yebrud. Je pense qu'il y a confusion, et que Aïn Yebrud et Arnoutieh ne doivent faire qu'un. Du reste, les renseignements fournis par les habitants sont absolument conformes à ceux que donne le Guide de Murray.

[1] La tribu des Adouan est celle avec laquelle nous avons eu les relations les plus fréquentes. Composée exclusivement d'hommes intelligents et relativement civilisés, elle est commandée par un guerrier renommé et redouté, Gablan, qui par ses manières douces et prévenantes a su conquérir toutes nos sympathies.

On a peine à se figurer, chez un Bédouin, une réunion aussi complète d'énergie, de tact et de distinction naturelle.

[2] Parent de Gablan.

A 2 heures 15, nous repartions pour arriver à 4 heures et demie à Turmus Aya par la route que nous avions suivie pour aller de Seïloun à Jérusalem.

Les habitants de Turmus Aya paraissent n'avoir jamais vu un Européen. Ils se groupent autour de nous et nous regardent avec curiosité. Les Adouan font merveilleusement la police et les écartent avec énergie. Le contraste est frappant entre les Bédouins à la mine fière et ces fellahin. Les races paraissent aussi différentes que leurs costumes.

---

11 juin. — De Turmus Aya au Wady Zerka.

A 5 heures 20, nous partons sous la conduite des Adouan. Gablan n'a pas encore paru. Tous sont aux petits soins pour nous.

Après avoir traversé la plaine de Turmus Aya, nous laissons à droite le village de Kefr Istuna sur la hauteur, puis, nous engageant dans la montagne, nous atteignons, à 6 heures 45, le village de Jebeïd, remarquable par de grandes citernes et quelques ruines sans forme.

Tant bien que mal, à travers la montagne, sans chemin tracé, par des pentes quelquefois trop roides pour les chevaux, nous arrivons à 8 heures 20 à Aïn Fesaïl. Nous y faisons une halte de vingt minutes, pendant laquelle nos cavaliers d'escorte pillent entièrement un champ de concombres.

Nous reprenons notre route le long du Wady Fesaïl, sur la rive droite duquel se trouve un aqueduc qui fonctionne encore. Passant devant les ruines de Fesaïl, nous coupons la plaine formée à la rencontre du Wady Fesaïl avec le Ghor, puis nous déjeunons à 9 heures 30 dans le lit d'une rivière qui répond au Wady el Abyad de la carte.

Midi 30, repris notre route vers le Jourdain, que nous franchissons au gué de Damieh à 2 heures 20. L'opération n'est pas trop difficile et se termine sans accident à 3 heures 35.

Le Wady Zerka, dont le cours est très-mal indiqué sur la carte de Van de Velde, forme dans le Ghor une vallée large et verte qui court à peu près du nord-est au sud-ouest et vient aboutir au gué de Damieh. A 3 heures 35 nous commençons à la remonter, et à 5 heures 10 nous campons sur le bord du Wady Zerka, non loin de l'endroit où la rivière sort de la montagne.

12 juin. — Du Wady Zerka à Suf.

5 heures 45. Départ. — Les Adouan sont encore privés de leur chef Gablan. Ils sont complaisants, mais leur hardiesse est bien moindre en son absence. Ils marchent lentement, même avec une certaine timidité. A l'endroit où le Wady Zerka sort de la montagne, nous nous trouvons au milieu d'un campement d'Arabes qui nous apprennent que Gablan est arrivé pendant la nuit et qu'il est dans la plaine chez d'autres Arabes. Tout le monde se réjouit et surtout ses hommes, qui ne sont pas habitués à marcher sans lui.

Nous sommes entrés dans la montagne après avoir dépassé le Wady Zerka, par un petit wady que les Arabes appellent Wady el Jah. La pente est rude à escalader. A 8 heures et demie nous arrivons sur une crête d'où nous dominons, d'un côté le Wady Zerka, et de l'autre le Wady Rajib. — Halte d'une demi-heure pour attendre les bagages. A 9 heures nous repartons, mais personne ne connaît la route.

Tandis que chacun donne son avis, arrive Gablan, qui nous conduit par un chemin des plus pittoresques. A partir de ce moment nous ne cessons de traverser une forêt de chênes, des ravins de toute beauté garnis de lauriers-roses qui s'harmonisent très-bien avec la sombre verdure de la forêt. Les tourterelles et les perdrix y abondent.

A 10 heures et demie, halte pour déjeuner au pied d'un beau chêne. Midi 20, départ. — Le pays est toujours aussi beau et bien cultivé en certains endroits.

A 3 heures 10 nous arrivons à Suf. De là, vers l'est, les montagnes sont plus arides. Djerasch, dont nous apercevons le site de loin, ne paraît pas très-boisé.

Gablan a une explication avec Antoûn. Il demande si l'on a douté un seul instant qu'il viendrait, assure qu'il a toujours eu l'intention de nous rejoindre, et que s'il est parti précipitamment, c'est pour punir ses hommes, qui n'osent pas marcher sans lui. La discussion venait positivement de la jalousie d'Abd ul Aziz. Décidément Gablan vaut mieux que lui.

---

13 juin. — Djerasch.

Le chef de Suf et deux de ses parents m'ont été présentés par Gablan. Quant aux mœurs et aux manières, ils paraissent avoir quelques rapports avec Abou Breïsch des Beni Hamida[1]. Ce matin de très-bonne heure une nouvelle et grande discussion a éclaté parmi les Adouan. Abd ul Aziz en était encore le promoteur. Il a appris que Gablan avait l'intention de venir à Beyrouth pour être présenté à M. Outrey[2], et il a monté la tête aux hommes, qui reprochent à Gablan de s'exposer parmi ses ennemis les Beni Sakher Rayan. Peut-être ne sont-ils pas à leur aise quand leur chef est loin; peut-être, plutôt, Abd ul Aziz trouve-t-il mauvais que Gablan jouisse d'honneurs et de priviléges dont il n'aura pas sa part.

A 7 heures du matin, laissant notre camp à Suf, nous partons pour Djerasch, conduits par Gablan, escortés de cinq ou six Adouan, du cheikh de Suf et de ses deux parents. La route que nous suivons en allant n'offre rien de remarquable. A 8 heures 15 nous arrivons à une sorte d'avenue bordée d'une quantité considérable de sarcophages, dont un grand nombre sont entiers mais déplacés. Quelques-uns portent des inscriptions latines en grande partie effacées.

En entrant à Djerasch nous traversons rapidement la ville pour aller joindre l'arc de triomphe du sud et nous placer dans les mêmes conditions que le Guide de Murray. Nous trouvons campés en cet endroit des Arabes de la tribu des Beni Hassan; notre escorte va chercher l'hospitalité chez eux.

Alors commencent nos travaux photographiques et la visite détaillée de toutes les ruines. A 11 heures et demie nous déjeunons à l'ombre d'une colonne du temple du Soleil, puis nous continuons nos travaux, qui durent jusqu'à deux heures. Les ruines de Djerasch sont admirablement et très-exactement décrites par Murray. Il a cependant négligé de parler de la belle

[1] La tribu des Beni Hamida, commandée par le cheikh Abou Breïsch, est sans contredit la plus sauvage que nous ayons rencontrée.

Ces Bédouins n'ont jamais vu d'Européens : leurs mœurs sont des plus primitives; tout les étonne.

Nous n'avons eu néanmoins qu'à nous louer de leurs procédés à notre égard; mais nous les devons certainement, pour la plupart, aux énergiques recommandations de Gablan.

[2] Consul général de France à Beyrouth.

source qui sort dans le lit du ruisseau, en face des bains, de l'énorme vasque qui se trouve dans le lit de la rivière, au nord et en dehors du mur d'enceinte, et de la belle source qu'on y voit sortir de terre; enfin d'un charmant petit monument dont la ruine pittoresque paraît au milieu des arbres sur la rive droite du ruisseau, non loin de cette vasque. Ce monument comporte encore trois colonnes corinthiennes debout. La présence d'un sarcophage double parmi les décombres me donne à penser que c'était un riche tombeau.

En revenant, nous suivons jusqu'à Suf la charmante vallée au fond de laquelle passe le ruisseau de Djerasch. Cette promenade de deux heures est vraiment ravissante. Rien n'est plus beau que ce berceau de lauriers-roses couverts de fleurs qui abritent les eaux limpides du ruisseau. Les montagnes accidentées et boisées forment des premiers plans et des lointains d'un admirable effet.

A 4 heures nous arrivons au camp, après avoir décliné l'aimable invitation que nous fait le cheikh de Suf de nous arrêter chez lui. L'aspect de son village, misérablement bâti, comme tous les villages de la montagne, ne nous y engage pas.

---

14 juin. — De Suf à Melkah.

Singulière journée, difficile à tracer sur la carte et agitée pour nos amis.

A Jérusalem, Gablan m'avait répété souvent que pour aller de Djerasch à Semak il faudrait descendre directement au Ghor, et de là suivre tout naturellement la rive orientale du Jourdain. Quand je lui demandais pourquoi nous n'irions pas par la montagne, il me répondait que la route était triste, tandis que dans le Ghor elle était animée par la verdure et les eaux.

Cette raison, sous laquelle j'en entrevoyais d'autres plus graves, m'avait suffi, et j'avais pris mon parti de cet itinéraire, qui devait remplir trois jours. Hier, Antoûn m'apprend que nous irons à Semak en deux jours, et que nous passerons par Tayibeh, Um Kîs, etc., etc. Je m'en réjouis encore; Gablan est décidé à venir à Beyrouth avec nous et deux de ses hommes. Il résiste bravement aux inquiétudes de sa tribu, qui le voit avec peine sur le point de franchir le pays de ses ennemis, les Beni Sakher Rayan. Il répond hardiment que la chose le regarde et qu'il s'arrangera.

Ce matin, à 5 heures 30, adieux véritablement touchants aux Adouan, qui nous ont toujours bien guidés et nous ont constamment témoigné beaucoup d'égards. A 5 heures 35, nous partons avec Gablan, ses deux acolytes et quelques cavaliers de Suf, que Gablan traite en maître. La chose est heureuse pour nous, ils n'en sont que moins ennuyeux.

A 6 heures 45, halte de vingt minutes à la mare d'Abbin pour attendre les mulets. Ce nom nous surprend; il indique clairement que nous ne sommes pas sur la route de Tayibeh, où cependant, d'après Antoûn, nous devions aller coucher. Nous continuons. Jusque-là nous avons traversé un pays entièrement boisé, frais et charmant. Bientôt la forêt cesse avec les hauteurs, et sous nos pieds se déroule un plateau aussi cultivé qu'étendu; à droite, on distingue le massif du Haurân, et au nord, le Djebel ech Scheikh avec sa cime neigeuse.

Les deux compagnons de Gablan ont déjà emprunté les vêtements des moukres et se sont déguisés en bachi-bouzouks en les combinant avec les leurs. A la dernière crête de la montagne, à l'endroit appelé Eidûn, nous faisons une autre halte pour attendre les mulets. Le cheikh de Suf et ses hommes en profitent pour prendre congé de nous; on leur donne un bakhchich raisonnable; ils réclament naturellement, essuient de nouveau la fierté de Gablan et se retirent.

En ce moment, Gablan lui-même se déguise en je ne sais quoi, qui n'est ni turc, ni arabe, ni européen, mais qui tient de ces trois costumes, puis nous partons. Par un wady à pente assez douce nous arrivons sur le plateau, et à 9 heures 30 nous passons devant le village d'El Husn. Nous sommes de plus en plus convaincus que nous faisons un grand détour. De là, nous nous dirigeons vers le nord quart nord-ouest environ de la boussole et atteignons en une heure le village d'Irbid. D'après cela, la carte est défectueuse, puisqu'elle place Irbid dans le nord-est d'El Husn.

En traversant Irbid, Gablan aperçoit quelques Arabes de ses ennemis qui le connaissent certainement. Sa frayeur prend de grandes proportions. A l'abri de son déguisement, il presse le pas de sa jument. Bientôt il croit voir au loin des cavaliers qui le suivent; il double le pas; on affirme qu'ils sont six. Nos trois Adouan et Antoûn vont de plus en plus vite. M. Lartet et moi attendons pour couvrir la caravane, qui reste abandonnée à deux kilomètres

en arrière. A partir de ce moment, nous marchons à côté des mulets, sans avoir la moindre nouvelle de nos amis. Les Arabes qui nous poursuivent ne nous rejoignent pas : ils sont imaginaires. Nous en rencontrons quelques-uns qui viennent vers nous : les uns passent, les autres se bornent à adresser des questions aux moukres.

L'inquiétude de Gablan nous empêche de nous arrêter, et depuis le matin nous n'avons pris qu'une tasse de café. Nous franchissons plusieurs villages, que je suppose être ceux que la carte de Van de Velde nomme Beït er Ras, El Hureïmeh, etc. Cette partie de la carte nous paraît très-défectueuse; mais le temps nous manque pour prendre des éléments de rectification. A Irbid, nous n'avons pu nous arrêter un seul instant pour examiner les ruines du château, sur la hauteur; celles d'une grande vasque, et un gros sarcophage de basalte qui se trouve sur la route.

Vers 3 heures et demie, nous rencontrons un de nos trois Adouan, qui nous attend sous un arbre, avec un moukre et deux ou trois mules qui étaient en avant. Il nous annonce que nous allons coucher à Um Kîs; au dire d'un passant, nous en sommes encore à deux heures et demie. Vers 4 heures, à un croisement de route, nous rencontrons deux cavaliers qui nous annoncent qu'Antoûn et ses compagnons sont au village voisin. Ce village s'appelle Melkah; il n'est pas marqué sur la carte, mais se trouve un peu dans l'ouest de Semmah, que nous avons parfaitement reconnu, ainsi qu'Ibder. A 4 heures et demie, nous arrivons à Melkah. Antoûn y est, en effet; mais Gablan et son compagnon, se trouvant peu en sûreté, ont pris un guide et ont continué vers Semak. Hassa, l'Adouan qui est resté avec nous, conserve son déguisement, prend pour la circonstance le nom de Mustapha, se couche sous la tente et n'en sort plus.

En somme, nous marchons depuis 5 heures 35 du matin, ne nous étant arrêtés qu'une fois pendant vingt minutes à Abbin. A 5 heures un quart, nous nous mettons à table pour la première fois de la journée. Les habitants de Melkah sont encore plus sauvages que ceux de Turmus Aya; ils nous regardent avec ébahissement. Voyant allumer des bougies, ils demandent comment on fait pour y introduire l'huile. Ce sont des misérables fellahin qui n'ont jamais rien vu hors de leur pauvre hameau.

15 juin. — De Melkah à Semak.

Nuit admirablement employée à dormir. A 3 heures 45, nous sommes debout, mais grâce à la lenteur des moukres, nous ne partons qu'à 5 heures et demie. Un seul guide à pied nous accompagne. Hassa conserve son déguisement, qui l'embarrasse beaucoup. Le chemin que nous suivons n'offre rien de remarquable; quelques beaux caroubiers nous ombragent de temps en temps.

A 7 heures 15, nous arrivons à Um Kîs. La première chose qui nous frappe est une immense quantité de sarcophages de basalte et de cavernes sépulcrales. Les entrées de plusieurs de ces grottes, naturelles pour la plupart, ont été régularisées par des constructions de pierres basaltiques taillées. Elles sont fermées par des portes épaisses de basalte taillé et sculpté. Elles pourraient tourner, si la terre accumulée à leur partie inférieure ne les en empêchait.

Les linteaux des entrées de cavernes sont généralement sculptés. L'un porte trois bustes romains, un autre une simple couronne à son milieu; d'autres sont ornés de la sculpture la plus répandue sur les sarcophages, et qui consiste en deux rosaces à cinq ou sept feuilles, entre elles une couronne de laurier dont les rubans forment guirlande.

Quelquefois, les deux fleurs qui forment rosace ne sont pas semblables[1]. Indépendamment des sarcophages, la roche du sol est creusée en plusieurs endroits pour en remplir l'usage.

Presque tous les sarcophages sont sculptés; aucun ne porte d'inscription. L'ornementation la plus commune est celle dont j'ai déjà parlé.

Un grand sarcophage, dont l'une des extrémités est cassée et usée, porte sur une de ses faces cinq figures grossièrement travaillées. Trois d'entre elles représentent des enfants nus tenant des guirlandes. Entre ces enfants, et au-dessus de chaque feston de la guirlande, sont deux têtes de plus grande dimension.

Un autre sarcophage, orné sur une de ses faces des deux rosaces et de la couronne de laurier, porte, sculpté à l'une de ses extrémités, sur la petite

[1] M. Lartet a fait de tous ces détails des dessins qui en donnent parfaitement l'idée. Je n'ai jamais tant regretté de ne pas avoir de papier photographique préparé; j'étais loin de m'attendre à des choses aussi intéressantes.

face, un buste de femme dont la figure est détruite. La main droite est posée à plat sur la poitrine.

Nous trouvons un autre sarcophage avec les enfants nus et les grandes têtes interposées. Sur ce dernier les sculptures ont un relief très-prononcé et font le tour du sarcophage, qui est brisé fraîchement en trois morceaux.

Un couvercle de sarcophage porte deux têtes de bœuf aux cornes desquelles est attachée une guirlande qui les unit.

Dans certains endroits les sarcophages semblent avoir conservé leur arrangement primitif. Ils sont placés à côté les uns des autres et enfouis dans la terre qui affleure leur partie supérieure. Ils sont privés de leurs couvercles et remplis de terre.

A l'ouest de cette ville des morts se trouvait la ville des vivants, établie sur un plateau dominant que surmonte un monticule.

Dans les talus de ce monticule ont été creusés les emplacements de deux grands théâtres, dont l'un, entièrement ruiné, fait face au nord. On en pourrait compter les gradins. Les voûtes d'entrées sont bien conservées; la base du *proscenium* existe encore, mais sans aucune trace d'ornementation.

Le second théâtre fait face à l'ouest. Il a beaucoup moins souffert que le premier; ses murailles extérieures sont en partie debout. Les gradins, presque intacts, sont divisés en deux étages par une terrasse d'environ deux mètres de largeur. Cette terrasse communique par plusieurs portes avec un corridor voûté qui circule sous le premier étage autour du théâtre et conduit à l'extérieur.

Au nord du monticule et en contre-bas gisent des ruines étendues mais sans forme.

Une grande rue court de l'est à l'ouest et passe devant le théâtre le plus ruiné; son état de conservation est déplorable; dans toute sa longueur, environ un kilomètre, on remarque les traces d'une double colonnade à chapiteaux corinthiens d'un travail médiocre.

A environ cinq cents mètres à l'ouest du théâtre on rencontre une rue perpendiculaire à la première qui passe devant le deuxième théâtre. Dans l'angle de ces deux rues se trouvent les ruines d'un important édifice, temple ou église, entièrement écroulé et dont les colonnes gisent à côté de leurs bases. Avec du temps et quelques déblais on en pourrait compter le nombre. J'estime qu'il

s'élevait à seize pour les grands côtés et huit pour les petits. Le travail de ce monument paraît soigné; quelques moulures fort bien conservées sont délicatement finies. La muraille qui forme le soubassement et se continue le long de la rue transversale jusqu'au théâtre de l'ouest est d'une belle conservation; sur une partie de sa longueur elle est masquée par des chambres voûtées également en bon état.

La grande rue était dallée en basalte. Sur plusieurs points ce dallage existe encore et porte les traces laissées par les roues des chars. En dehors de l porte de l'ouest s'étend une construction longue et étroite, dont les pierres en désordre forment une sorte de chaussée, longue d'environ cinq cents mètres.

Au bout de cette construction se présente un monceau de ruines, parmi lesquelles on remarque de nombreux débris de fortes colonnes corinthiennes. Était-ce un temple, un palais? La construction longue était-elle une avenue couverte ou une suite de maisons basses et uniformes? Ses matériaux sont des plus simples, on n'y voit ni moulures ni colonnes.

Au delà de ces dernières ruines se trouvent encore quelques sarcophages de basalte, pour la plupart sans sculpture.

En somme, la ville dont nous venons de parcourir les restes, et que l'on s'accorde à identifier avec l'ancienne Gadara, devait être importante. Elle occupait une position rendue forte par la nature du terrain, et agréable par la vue, qui s'étend à la fois sur le lac de Tibériade et sur la belle vallée du Hieromax.

Bien qu'à l'exception des deux théâtres, aucune ruine ne soit debout, on pourrait relever le plan de quelques-unes, mais il faudrait y consacrer plus de temps que nous ne pouvons le faire.

A 9 heures 15 nous reprenons nos chevaux pour descendre vers le lac. Nous traversons une immense coulée de basalte. En arrivant au bas de la montagne nous sommes rejoints par quatre cavaliers d'Akil Agha[1], envoyés

[1] Akil Agha est un chef puissant qui commande le vaste territoire à l'ouest du lac de Tibériade. D'un esprit droit et élevé, il a su, par ses seules qualités personnelles, se créer cette position, dont le gouvernement turc a vainement essayé plusieurs fois de se montrer jaloux. Entièrement dévoué à la France, il a, en 1860, employé toute son énergie à prévenir les massacres dont étaient menacés Jérusalem et ses environs.

Un grand nombre de chrétiens lui doivent la vie. L'Empereur, à cette occasion, lui a fait remettre par le consul général de Beyrouth la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

à notre rencontre. Avec eux nous traversons, à 10 heures, le Yarmuk (Hieromax), très-beau cours d'eau qui se jette dans le Jourdain à environ trois kilomètres au sud du lac Bientôt nous sommes rejoints par dix autres cavaliers, qui nous accompagnent avec force *fantasia* jusqu'à Semak, où nous arrivons à 11 heures 15 minutes.

Le chef des cavaliers nous invite à entrer sous sa tente. Gablan et son compagnon sont présents. Arrivés depuis hier soir, ils ont repris leurs costumes bédouins. Sous la tente on échange tous les compliments d'usage. La France y est en grand honneur. Le chef des cavaliers me remet une lettre de l'agha, et je lui donne le fusil que M. le duc de Luynes m'avait remis à son adresse et que tout le monde admire.

Le lac de Tibériade se présente bien. Ses eaux vertes sont douces et agréables à boire. Une bonne brise en ride la surface, mais la lame n'est pas grosse.

En ce moment, Antoûn et Nicolas réunissent leur littérature pour répondre dignement en langue arabe à l'aimable lettre d'Akil Agha.

A 6 heures, nous prenons un excellent bain dans le lac.

Au moment où nous rentrons sous ma tente, Track[1] est cause d'un grand malheur. Il renverse le baromètre disposé pour les observations de toutes les heures. L'instrument se casse, et comme je n'ai plus de tubes de rechange, il nous manquera absolument. Heureusement, M. Lartet a son anéroïde, que nous comparerons à Beyrouth dans les mêmes conditions de température que les observations, et comme la différence des niveaux n'est pas très-grande, les erreurs ne seront pas appréciables.

---

16 juin. — De Semak à Djesir Benat Yakoub.

A 5 heures 25, départ. Le cheikh Hadaya, qui commande les hommes d'Akil Agha, nous accompagne pendant environ une heure et demie avec trois cavaliers. Au moment de la séparation, il refuse l'argent qu'on veut lui

[1] Beau et bon chien d'arrêt qui a suivi son maître à pied pendant tout le voyage, et n'a cessé de mériter par son courage inébranlable les caresses les plus affectueuses.

donner, et ne l'accepte que pour ses cavaliers. Il le remet aussitôt à l'un d'eux. C'est du reste un homme charmant, qui ne manque pas de distinction sous son costume bédouin.

La route, jusqu'au nord du lac sur la rive orientale, est un sentier uni entre la montagne et l'eau. La plaine a environ un kilomètre de largeur sur toute la longueur. Elle est cultivée en partie. Dans les endroits abandonnés, le doûm [1] abonde.

Quand on a dépassé la hauteur de l'embouchure du Jourdain, on se trouve dans un marécage où les chevaux enfoncent et marchent difficilement. L'eau courante est très-abondante dans cette partie.

Bientôt nous atteignons Et Tell, misérable village composé de huttes et situé sur une hauteur volcanique.

A partir de ce moment, le fleuve est encaissé et l'on ne peut en suivre le cours. Nous gravissons les montagnes de la rive gauche. Elles sont exclusivement basaltiques. Le sentier, à peine tracé, est encombré de blocs de basalte contre lesquels les chevaux se heurtent à chaque instant. Le pays est fort triste, il est quelquefois couvert de maigres moissons, que ramassent de misérables fellahin; partout ailleurs il est envahi par les chardons et les herbes sauvages. A 11 heures 20, nous sommes au point culminant de la montagne. Nous y faisons une halte pour déjeuner sous un arbre isolé.

A 2 heures 12, nous repartons. Le chemin est aussi triste jusqu'à 3 heures et demie, puis nous entrons dans une grande et large vallée où les eaux courantes réjouissent la vue. Elle nous conduit jusqu'au Djesir Benat Yacoub, où sont plantées nos tentes sur le bord du Jourdain. Le lieu est très-pittoresque. Le pont avec ses trois arches ogivales et sa tour bizarre sont d'un bel effet.

---

17 juin. — De Djesir Benat Yakoub à Banias.

A 5 heures, nous partons, laissant derrière nous les bagages que l'on n'a pas encore commencé à charger. Nos trois Adouan nous accompagnent; mais pas plus eux qu'Antoûn ne connaissent la route. Il en résulte que nous

[1] Arbre épineux très-commun également autour de la mer Morte.

allons à l'aventure, et que nous mettons sept heures vingt-cinq minutes pour effectuer un trajet qui demande six heures.

Décidément nous ne conseillerons à aucun voyageur de prendre la rive gauche du Jourdain. Pour éviter les marécages, on est obligé de monter sur les plateaux arides, couverts de morceaux de basalte, qui rendent difficile la marche des chevaux.

Le village d'Alleïkah et le wély qui l'avoisine nous paraissent très-mal marqués sur la carte de Van de Velde; nous y sommes arrivés après avoir marché deux heures à l'est-nord-est sur une route tracée qui doit se rapprocher beaucoup de celle de Damas. Une tribu d'Algériens y était campée. Là, nous avons changé notre direction, et tantôt à travers les herbes sauvages, tantôt par un sentier à peine tracé, nous sommes arrivés vers 11 heures sur le bord du plateau qui domine la plaine de Banias et le lac de Houleh. Cette partie de la route est moins triste.

Contournant la montagne, nous étions à 11 heures et demie à Aïn Fit, et à midi 20 à la grotte de Banias. Après avoir bu de l'excellente eau de la source, nous sommes allés déjeuner sous les oliviers au bord de la rivière, où, une heure plus tard, les bagages et les tentes nous rejoignaient.

Les villages d'Aïn Fit et de Banias sont exclusivement habités par des musulmans. Ils ont un singulier aspect, parce que chaque maison est surmontée d'une cabane de feuillage qui sert de demeure d'été. Banias est un endroit très-frais et très-pittoresque. Les nombreuses eaux qui y circulent donnent une extrême gaieté au paysage. Les sources n'ont de remarquable que leur abondance. Elles sortent du rocher en dessous de la grotte et sans chute. Observations météorologiques toutes les heures jusqu'à 8 heures du soir.

---

18 juin. — Tell el Kady.

Laissant nos tentes à Banias, nous partons, à 5 heures 40, pour Tell el Kady, où nous passons la matinée jusqu'à midi. Observations météorologiques toutes les heures. Il faut cinquante minutes pour faire le trajet. A 1 heure, nous sommes rentrés au camp, et à 2 heures nous partons pour le château de

Banias. Après une heure de montée assez rude, nous y arrivons pour constater l'exactitude de toutes les descriptions qui en ont été faites.

---

19 juin. — De Banias à Hasbeya.

A 5 heures, nous partons sans nous préoccuper des bagages, qui doivent se rendre directement à Hasbeya, tandis que nous allons passer la journée à la source du Wady Hasbany pour y faire des observations barométriques. Il est 9 heures 45 quand nous arrivons à cette source, après avoir suivi pendant environ une demi-heure la fraîche et délicieuse vallée de Hasbany. Le site de la source est charmant. Les platanes, les peupliers, les lauriers-roses et les oliviers mêlent heureusement leurs nuances. Nous nous établissons sur une terrasse qui domine la source et la cascade. Nous y déjeunons, et la journée se termine par un *kief* complet, interrompu seulement, toutes les heures, par les observations météorologiques.

M. Lartet se rend aux puits de bitume, dont il constate la présence au nombre de vingt environ. Ils ont un mètre de diamètre et ne renferment actuellement que des traces de bitume.

A 5 heures, nous remontons à cheval pour rejoindre notre camp, établi près d'une fontaine à l'est de Hasbeya. Nous traversons la ville pour y parvenir. Des maisons en ruines rappellent encore les massacres de 1860. Le camp est encombré de curieux des deux sexes et de tous les âges. Ils sont chrétiens pour la plupart, et leur accueil souriant, l'aisance des femmes contrastent singulièrement avec les mœurs sauvages que nous laissons derrière nous. Je retrouve les costumes et l'apparence générale du Liban, bien que nous ne soyons encore que dans l'Anti-Liban.

---

20 juin. — De Hasbeya à Racheya.

A 5 heures 20, nous abandonnons notre charmant campement, où nous avons été surpris de n'être pas dévorés par les moustiques, comme il nous arrivait depuis plusieurs jours. La conséquence en a été un excellent sommeil.

Traversant de nouveau la ville, nous sommes revenus aux sources pour y

rejoindre la route. Après avoir parcouru un pays aride, mais accidenté, pendant environ trois heures, nous arrivons à une plaine plus riante, et à 9 heures 55 nous nous arrêtons pour déjeuner au village druse de Bikiyifeh.

A 1 heure 25, départ, après une bonne sieste, et, à 2 heures 10, arrivée à Racheya, dont les maisons sont encore en ruines depuis les événements de 1860. Les habitants en sont ennuyeux au dernier point. Ils semblent n'avoir jamais vu d'Européens, et se groupent en masse autour de nos tentes avec cet air stupide et agaçant particulier aux badauds. Pendant tout le voyage nous n'avons jamais vu une population aussi désagréable. Et cependant ils sont bien inoffensifs; ils prennent la fuite comme les chiens dès qu'Antoûn fait mine de ramasser une pierre pour la leur jeter.

Nos trois Bédouins, dont les types sont bien différents des leurs, excitent leur curiosité au dernier point. Il en est de même de l'appareil photographique, que je n'ai point exhibé sans le voir bientôt entouré de plus de trois cents imbéciles.

---

21 juin. — De Racheya à Damas.

4 heures 35 : nous partons, laissant derrière nous tout notre bagage, qui n'arrivera que demain à Damas. Un seul mulet nous accompagne, portant nos deux cantines.

Toute la première partie de la route est dans les montagnes. Le pays est sauvage et très-peu cultivé. Nous rencontrons un immense convoi de chevaux que l'on conduit en Égypte. Vers 9 heures, nous sortons de la dernière gorge pour arriver sur un plateau mamelonné, et enfin, à 10 heures 15, nous nous arrêtons pour déjeuner à l'ombre de quelques arbres et sur le bord d'un charmant ruisseau. Nous sommes près de Katana. A midi 45 nous repartons. Une marche en plaine de trois heures cinquante minutes nous conduit à la porte de l'hôtel.

Séjourné à Damas jusqu'au 24 au matin. Partis en diligence pour Beyrouth, où nous arrivons le 24 à 6 heures 30 du soir.

COMPTE RENDU

DU VOYAGE DE TRIPOLI A PALMYRE.

Beyrouth, 23 octobre 1864.

MONSIEUR LE DUC,

Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en informer par mes précédentes lettres, j'ai dû attendre pour me rendre à Palmyre la fin des grandes chaleurs et le moment où les Bédouins, quittant leurs campements aux environs de Homs, se répandent vers l'Euphrate, et rendent par leur présence une sécurité relative à cette partie du désert.

Dès les premiers jours de septembre, mes travaux résultant du dernier voyage étant terminés, je m'occupai activement des préparatifs de mon nouveau départ. Le 12 septembre j'expédiais par terre ma caravane à Tripoli, et le 15 je la rejoignais par le paquebot des Messageries impériales, le *Danube* ayant ainsi franchi en quatre heures de traversée la distance de Beyrouth à Tripoli, qui n'exige pas moins de dix-huit heures en suivant la côte à cheval.

J'avoue que j'entreprenais avec joie et confiance cette intéressante excursion, dans la réussite de laquelle j'avais placé tout mon espoir. Les bonnes raisons ne manquaient pas pour m'y encourager. J'avais auprès de moi M. Fouët, aspirant de la marine, que M. le capitaine de vaisseau de Marigny, commandant la frégate *l'Impétueuse*, en station à Beyrouth, avait gracieusement autorisé à m'accompagner, et qui n'a cessé de justifier jusqu'à la fin les bonnes recommandations dont il avait été l'objet de la part de ses supérieurs. Mon drogman était Antoûn Nicolaï, ce même homme à la

fois intelligent, sage et hardi, dont vous avez apprécié toutes les qualités pendant votre remarquable voyage, et avec lequel on peut entreprendre de grandes choses. Enfin des instruments en bon état et un chronomètre réglé avec le plus grand soin, me permettaient de compter sur l'exactitude de mes observations.

En débarquant à Tripoli je trouvai sur la plage M. Guillaume Rey, que j'avais eu le plaisir de connaître à Paris, que j'avais revu dernièrement à Beyrouth, et en compagnie duquel je me félicitais de faire ma première étape. Sa mission le conduisait dans la montagne des Ansarieh, et l'obligeait, comme la mienne, à passer le pont du Nahr el Kebir.

Sans perdre un temps précieux, nous montions à cheval à 10 heures du matin; le soir nous campions près du Wély de Cheikh Ayasch, à environ six heures dans la plaine au nord de Tripoli, et le lendemain je continuais jusqu'à Kalaat el Hossn, après avoir échangé des souhaits sincères de bonne réussite avec M. Rey, qui faisait route vers le nord.

Une marche de cinq heures nous conduisait, avant midi, à ce magnifique château du moyen âge, que j'ai visité avec le plus grand intérêt et dont j'ai pu vérifier la position astronomique. J'ai eu la satisfaction de la trouver conforme à celle que lui avait assignée M. le capitaine Mansell, de la marine britannique, sur sa carte des côtes de Syrie.

Dans la soirée du troisième jour, 17 septembre, nous campions sous les murs de Homs. Là nous devions prendre de nouveaux arrangements pour pousser plus avant; là aussi nous attendaient des péripéties sans nombre.

Le privilége de conduire les voyageurs à Palmyre a toujours appartenu aux Arabes Mizrab, fraction importante de la tribu des Sbah, laquelle est elle-même une grande division de la tribu si noble et si puissante autrefois des Anézé.

Les Anézé ne reconnaissent plus aujourd'hui de chef suprême, et leur nom n'est qu'un souvenir sans valeur de leur antique renommée. Chaque fraction vit indépendante, souvent même divisée à l'intérieur, en guerre avec ses voisins et pourchassée par le gouvernement turc, dont le but constant est de les soumettre à l'impôt.

Au moment dont je parle, les Sbah, écrasés sous les coups du général Emin-Pacha, avaient déjà fui vers l'Euphrate, laissant derrière eux le

désert entièrement abandonné, et n'ayant à Homs ou aux environs d'autre représentant que Midjwell, frère de leur chef Mohammed, et que des circonstances toutes particulières laissent jouir d'une protection et de privilèges spéciaux.

Malgré sa bonne volonté, Midjwell était impuissant à nous conduire seul à Palmyre. Une escorte était indispensable et ne pouvait être fournie que par un certain Farès, chef des Hossani, campés à trois heures de Homs.

Le cheikh Farès jouissait, il y a quelques années, d'une puissance et d'une considération relatives. Des échecs successifs et des pertes considérables, que lui ont fait éprouver alternativement les Sbah et les troupes du Sultan, l'obligent à courber la tête; mais il n'est point difficile de voir en lui l'homme qui cède temporairement à la force et se relèvera quand le moment sera venu.

Dans ces conditions, Farès ne pouvait accepter avec empressement les propositions de Midjwell, auquel il était heureux de reprocher sa faiblesse.

Je n'entreprendrai pas, Monsieur le Duc, de vous faire partager toutes nos émotions résultant de cette discussion. Chaque heure apportait une nouvelle complication à l'état de choses. Nous avions besoin des deux chefs, l'un représentant le droit, l'autre la force.

Pendant cinq jours j'ai dû désespérer de leur entente, et, par suite, de notre voyage à Palmyre. Enfin, un dernier effort, auquel tout le monde prit part, amena un arrangement inespéré dans la journée du 22 septembre, et le soir, à 4 heures, nous avions la satisfaction de voir arriver notre escorte, composée de soixante-dix Bédouins armés de fusils à mèche et montés deux à deux sur des dromadaires. Le coup d'œil, bien pittoresque par lui-même, l'était rendu plus encore par l'assurance du départ pour le lendemain. Avec l'espoir, la joie était revenue sur tous les visages, et le soir nous nous endormions comme si nous étions déjà sur cette route, si difficile à entreprendre.

L'illusion ne devait pas être de longue durée. A 11 heures, un bruit inaccoutumé nous réveillait en sursaut, et bientôt j'apprenais qu'une complication d'une autre nature entravait encore nos projets. La nouvelle venait d'arriver qu'un parti de cinq cents cavaliers du Haurân[1] avait, dans la matinée, fait une invasion jusqu'à six heures de Homs, pillé plusieurs villages, emmené tous les

[1] Ces cavaliers appartenaient aux tribus des Rawallah et des Ouled Ali.

bestiaux et tué quelques habitants qui avaient tenté de se défendre. Le commandant militaire de Homs faisait monter ses hommes à cheval, partait avec deux pièces d'artillerie à la poursuite des pillards, et nous priait de suspendre nos projets jusqu'à son retour.

La journée du lendemain nous parut longue jusqu'au moment où les troupes rentraient en ville après n'avoir rien vu, ce qui était facile à prévoir.

Le ghazû (c'est ainsi qu'on nomme ces expéditions qui n'ont d'autre but que le vol) avait repris la direction du Haurân. Dès lors il n'était plus à craindre pour nous, et nous dûmes de nouveau penser à notre départ. Malheureusement, ce retard avait eu pour effet de brouiller encore nos deux chefs; tous les arrangements antérieurs étaient sérieusement brisés, et je crus positivement que le ciel était contre nous.

Enfin, après une discussion sans nom, des cris indescriptibles qui ne durèrent pas moins de six heures, et que surmontèrent des arguments que j'ignore, nous partîmes le 24 septembre, à 4 heures du soir, pour aller camper à Zukera, village situé à sept milles de Homs, sur la route de Palmyre.

Je n'en croyais pas l'évidence, et cependant nous étions bien partis. Dès ce moment nous n'avions plus à redouter que les ennuis inséparables d'une escorte nombreuse, ennuis largement compensés par le plaisir inespéré d'accomplir notre mission.

Vous me permettrez, Monsieur le Duc, de ne pas entrer ici dans tous les détails de la route. Ils feront l'objet d'un itinéraire que j'aurai l'honneur de vous adresser à part, et je me bornerai à vous signaler les incidents principaux de notre voyage.

Le 25, à 8 heures du matin, nous arrivions à un vallon verdoyant au fond duquel coule une source abondante, et qui sert généralement de campement d'été aux Sbah. C'est la dernière eau courante que l'on rencontre jusqu'à Palmyre. L'endroit s'appelle Aïfir. Là, deux routes s'offrent au voyageur, l'une, qui incline légèrement vers le nord, suit les plateaux élevés, c'est la route des caravanes; l'autre, au contraire, va chercher un peu au sud la grande plaine qui s'étend vers le Haurân. Elle est plus courte, mais moins sûre.

Il n'en fallait pas tant pour soulever une violente discussion parmi les gens

de notre escorte. Les partisans de la route du sud crièrent plus fort que leurs adversaires et eurent par suite l'avantage.

Le soir, nous campions au bord de la plaine, au fond d'un petit ravin où nos tentes devaient être assez bien dissimulées pour ne point attirer l'attention des maraudeurs. La nuit fut bonne, mais très-froide.

Le lendemain au petit jour nous reprenions notre marche vers l'est. Bientôt on signale un ghazû de l'autre côté de la plaine. Grand émoi parmi notre escorte; tous les regards sont dirigés vers le point indiqué.

Peu après nous traversons les traces toutes fraîches laissées par les chevaux et le bétail. Plus de doute, le ghazû est très-nombreux, il a passé à moins d'un kilomètre de notre camp, probablement une heure avant notre départ. Graduellement notre direction incline vers la gauche, les dromadaires pressent le pas, et cette fois, sans observation de personne, nous nous enfonçons dans les collines pour aller rejoindre la route des hauteurs que nous eussions mieux fait de prendre la veille.

Jusqu'à Palmyre aucun incident particulier n'a interrompu la monotonie de notre route, et je ne puis vous signaler que deux points m'ayant semblé offrir quelque intérêt. L'un auquel nous sommes parvenus le 27, à 3 heures après midi, répond au nom de Ghûr Bûto Ala. C'est un tertre d'environ quarante mètres de hauteur. Son sommet est couronné de tombes arabes au milieu desquelles gisent de grosses pierres cubiques. M'étant approché, j'ai trouvé, étendue à terre et brisée, une colonne de grande dimension, à chapiteau corinthien, et les traces de quelques autres. Le tout est extrêmement bouleversé, et il serait difficile de définir le monument dont j'indique les restes. Il devait avoir une certaine importance, bien que la plate-forme du tertre soit de peu d'étendue.

Le lendemain, à 11 heures du matin, nous passions devant des grottes artificielles creusées dans le flanc méridional du Djebel el Abyad. La disposition de notre temps ne nous ayant pas permis de nous y arrêter alors, je formai le projet d'y venir camper au retour, et vous me permettrez, Monsieur le Duc, de copier dès à présent les notes que j'y ai prises lors de cette visite minutieuse.

Cet endroit est nommé El Ala Halyat par les Arabes, qui prétendent pouvoir y loger trois mille moutons. Le chiffre est évidemment exagéré. Les cavernes

se composent de chambres creusées avec soin dans la paroi verticale de la montagne, formée en ce point de calcaire blanc.

Dans chaque chambre on remarque des niches régulières de dimensions variables et dont il m'est impossible de préciser l'usage. Au fond, se trouve une banquette, quelquefois deux, rappelant les banquettes destinées à recevoir les sarcophages dans les tombeaux. Dans un coin de l'une de ces chambres est creusé un trou cylindrique, large et peu profond. Serait-ce un foyer?

J'ai compté cinq chambres au rez de chaussée, deux au-dessus et une à un étage supérieur. Elles ont toutes une fenêtre. La plus grande n'a pas plus de quatre ou cinq mètres de côté.

A droite de l'ensemble, un escalier extérieur permet de monter à une autre chambre quadrangulaire plus régulièrement taillée et cimentée avec soin. Sur chacun des côtés, en exceptant celui de la porte, est un grand sarcophage creusé dans le roc même. Une autre chambre semblable paraît avoir été commencée un peu plus haut sans avoir été terminée.

Ce qui enlève à ces constructions l'apparence exclusive d'une nécropole, ce sont deux immenses citernes creusées dans le roc et cimentées à l'intérieur. Leurs orifices sont sur la plate-forme qui se trouve à 1 mètre 20 en contre-bas des seuils des portes du rez-de-chaussée.

Deux pierres formant saillie en guise de mâchicoulis et établies à la partie inférieure d'une fenêtre du premier étage directement au-dessus de l'une de ces citernes, permettaient d'y puiser de l'eau sans descendre. Elles ne pouvaient avoir un but de défense, car elles ne correspondent à aucune ouverture donnant accès à l'intérieur.

Le tout domine un ravin assez profond.

Je regrette que mon peu d'expérience en pareille matière ne me permette pas d'émettre une opinion. Je dois me borner à la description ci-dessus, que je me suis efforcé de rendre aussi fidèle que possible. Oserai-je cependant ajouter que je crois voir dans les cavernes d'Ala Halyat l'union d'une habitation et d'un tombeau? Qui a pu creuser ainsi sa demeure dans le roc? A quelle époque doit-on en rechercher l'origine? Les Bédouins ne nous l'apprendront pas. Pour eux, c'est une ville des Beni Ghlal, tribu légendaire, dont le nom revient à chaque instant dans leurs contes.

Un peu plus loin, ils montrent les sépultures de ces mêmes Beni Ghlal. Ce

sont des tombes ressemblant absolument pour la forme et la disposition aux tombes arabes modernes, et n'en différant que par leurs dimensions colossales. Deux d'entre elles n'ont pas moins de dix mètres de long, et les Bédouins ont soin de faire remarquer qu'il n'y a qu'un corps dans chacune.

Enfin, le 28 septembre, à 7 heures du matin, nous entrions dans le défilé qui précède immédiatement Palmyre, nous préparant à ces grandes émotions qui saisissent le voyageur au moment où il découvre ces importantes ruines. Je dois dire que mon enthousiasme fut moins grand que je ne m'y attendais; il fut du reste diminué encore par une circonstance imprévue de nature à détourner toute notre attention.

Nous étions encore à dix minutes du point d'où l'on embrasse tout le panorama, lorsqu'un enfant informa nos Arabes qu'un ghazû, arrivé le matin, se reposait auprès de la source où il faisait boire le bétail volé pendant la nuit. L'occasion était belle pour voler des voleurs. Les mèches des fusils sont allumées, notre petite troupe s'avance en silence, nous la suivons en curieux. Au moment où elle arrive au point culminant du défilé, on reconnaît un troupeau d'environ deux cents dromadaires, surveillés par quelques cavaliers descendus de leurs montures et se livrant au plus paisible repos. Aussitôt des cris sauvages sont poussés par les nôtres. Ils se précipitent à toute vitesse vers les infortunés, qu'achèvent de mettre en déroute complète quelques coups de fusil tirés en l'air. Les dromadaires effrayés s'enfuient à travers les ruines; leurs surveillants, abandonnant tout, disparaissent au plus grand galop de leurs juments. Pendant un quart d'heure, c'est une course désordonnée avec accompagnement de hurlements et de détonations. Enfin le calme revient. On compte les prises, qui se bornent à environ une dizaine de dromadaires; le reste est parvenu à s'échapper. Dès lors, commence une bruyante discussion entre les capteurs; puis on s'explique. Il est reconnu que ces dromadaires appartiennent à de bons marchands de Damas qui viennent de les acheter à des Arabes amis, et qu'ils doivent être rendus.

Voilà donc beaucoup de bruit pour un résultat nul; mais le spectacle a réellement été des plus curieux.

D'après nos conventions, nous pouvions passer cinq jours à Palmyre; en conséquence, notre camp fut établi dans un jardin entouré de murs, où nous pûmes jouir, à l'abri des indiscrets, de la tranquillité la plus parfaite.

La population de Palmyre se compose d'environ cinq cents fellahin, qui se renferment tous les soirs dans la cour du grand temple, encombrée par leurs huttes. Ce sont des gens paisibles, commandés par le cheikh Farès [1], qui n'a cessé d'avoir pour nous les plus aimables procédés.

Dès le jour de notre arrivée, M. Fouët et moi avons commencé nos travaux. Notre temps a été employé jusqu'à la dernière minute. Suivant les circonstances, nous nous livrions aux observations astronomiques, à la photographie ou à l'estampage des inscriptions. Le temps ne nous a pas toujours été propice. Le ciel, quelquefois couvert, nuisait autant à nos observations qu'à la photographie. Malgré tout, nous avons recueilli des éléments plus que suffisants pour déterminer une bonne position astronomique, rapporté trente-cinq photographies, qui, si elles ne sont pas exemptes de défauts, donneront au moins une bonne idée des lieux, et estampé dix-neuf inscriptions palmyréniennes, c'est-à-dire toutes celles que nos faibles moyens mettaient à notre portée.

J'ai eu l'honneur de vous dire, monsieur le Duc, que notre impression en arrivant à Palmyre était restée au-dessous de nos espérances. Pour être juste, je dois ajouter maintenant que plus nous nous rapprochions des ruines, plus nous les examinions et plus nous leur trouvions un caractère de grandeur. Elles ont le tort de se trouver au milieu d'une immense plaine blanchâtre, et, lorsque le soleil les éclaire uniformément, elles perdent tout leur effet. Je reste convaincu que notre impression eût été tout autre si notre premier coup d'œil eût été donné une heure avant le coucher du soleil.

Le soir du quatrième jour, nous étions à la fin de nos travaux. Tous les points de vue photographiés, toutes les inscriptions à notre portée estampées, et la position suffisamment déterminée, me firent considérer comme inutile un séjour plus prolongé; le lendemain, 2 octobre, nous reprenions la route de Homs, où nous arrivions, sans incident remarquable, le 5 octobre, à 11 heures du matin. Alors seulement, les gens de notre escorte commencèrent à respirer à l'aise. Leurs craintes ayant fait place à une joie désordonnée, ils l'exprimaient à leur façon, et c'est au bruit des coups de fusil et des cris les plus affreusement dissonants que nous avons fait notre entrée à Homs. Midjwell était venu à notre rencontre; notre arrivée le déga-

[1] Il ne faut pas confondre ce Farès avec le cheikh des Hossani dont j'ai parlé plus haut.

geait d'une responsabilité qui lui paraissait lourde. Son inquiétude avait été grande pendant notre absence.

J'ai eu le regret de ne pouvoir satisfaire au désir de M. Waddington en relevant l'aqueduc qui conduisait les eaux à Palmyre et les trois autels qu'il avait bien voulu me signaler. La route que nous avons suivie a dû nous en faire passer à une grande distance, et, tandis que nous descendions la montagne, ces diverses ruines devaient rester à notre droite dans la plaine.

J'ai dû aussi renoncer à pousser ma reconnaissance au delà de Palmyre et à visiter Rissâfa, ainsi que je vous en avais annoncé le projet. L'état actuel des populations du désert ne le permettait en aucune façon. Tous nos efforts pour y parvenir ont été vains. Personne n'a consenti à m'y conduire à quelque prix que ce fût, alors même que je demandais d'y aller seul, sans bagages et à dos de dromadaire, sans m'arrêter nulle part.

Si j'en juge par les erreurs que j'ai dû relever sur la position de Palmyre et la topographie générale du désert, ce voyage eût cependant été des plus intéressants, au point de vue géographique tout au moins. Ce n'est pas sans une peine extrême que j'en ai fait le sacrifice; mais j'ai la consolation de n'avoir cédé qu'en présence d'une impossibilité absolue.

D'après les renseignements que j'ai recueillis, la tournée de Palmyre à Rissâfa, Serieh et Hamah, serait facile à exécuter, mais au printemps seulement et en temps de paix.

Nous voici donc de nouveau à Homs, Monsieur le Duc, c'est-à-dire en pays civilisé, n'ayant plus besoin, pour voyager, d'une escorte toujours ennuyeuse, quelles que soient ses bonnes dispositions. Dès le 6 octobre nous partions pour Hamah. Dans le but de reposer hommes et bêtes, je me décidai à coucher à Restân, et n'arrivai à Hamah que le lendemain à 10 heures du matin. Deux jours passés en observations m'ont permis d'en déterminer exactement la position. J'ai eu le plaisir de retrouver M. Rey à Hamah et de le féliciter sur ses intéressantes découvertes.

Le 9, nous reprenions la route de Tripoli. Le 10, en passant au pied de Kalaat el Hossn, je pouvais faire de nouvelles observations pour contrôler la marche de mon chronomètre, et, le 11, j'arrivais à Tripoli, d'où un paquebot arrivé fort à propos nous ramenait à Beyrouth dans la journée du 12.

En résumé, je viens d'accomplir un voyage des plus intéressants, pendant

lequel je me suis efforcé de recueillir tous les renseignements en mon pouvoir. Je serais heureux si mes travaux pouvaient obtenir votre approbation, et je me permettrai de les résumer de la manière suivante :

Positions de Kalaat el Hossn, Homs, Hamah et Palmyre, déterminées exactement ; cette dernière était erronée de 32′ en latitude et de 22′ en longitude, d'après la carte que M. Waddington avait bien voulu me confier.

Itinéraires tracés sous forme de carte et décrits.

Estampages de dix-neuf inscriptions palmyréniennes.

Trente-cinq vues de détails ou d'ensemble prises à Palmyre.

En terminant, Monsieur le Duc, vous trouverez bon que je rende à chacun la justice qui lui est due.

M. Fouët n'a cessé de me prêter un concours des plus efficaces et de me fournir l'occasion d'apprécier son caractère doux et aimable.

Antoûn Nicolaï, mon drogman, m'a donné, sous tous les rapports, la satisfaction la plus complète.

Les autorités turques m'ont fourni sur tout mon passage des preuves de sympathie dont j'ai été touché.

Enfin, en ce qui concerne plus particulièrement le voyage au désert, je dois à Midjwell des remercîments sincères. Il pouvait se retrancher derrière les difficultés du moment pour se dispenser de me faire faire une excursion dont il n'a tiré qu'un modeste profit, vu la grande escorte qu'il a dû payer. Il a bien voulu passer outre en acceptant une grande responsabilité. J'ai également trouvé un puissant appui auprès de lady Digby, dont nous avons reçu à Homs l'accueil le plus bienveillant, et qui a paru s'intéresser vivement à notre mission.

ITINÉRAIRE DE TRIPOLI

A CHEIKH AYASCH, KALAAT EL HOSSN, MAR GIRGIOS,
HOMS, PALMYRE;

RETOUR

PAR HOMS, HAMAH, MAR GIRGIOS
ET CHEIKH AYASCH.

DE TRIPOLI A CHEIKH AYASCH ET KALAAT EL HOSSN.

De Tripoli à Cheikh Ayasch la route traverse une immense plaine cultivée et n'offre rien de particulier. Le trajet exige 6 heures.

Sortant de Tripoli par la porte du Nord, on arrive (2 heures 25) au Nahr el Bered, que l'on franchit à gué ou sur le pont. Depuis le Nahr el Bered, la route suit le bord de la mer pendant environ 45 minutes, puis se dirige vers Tell Kuleyat, qu'elle laisse à gauche (1 heure 40), traverse la rivière Akkar (50 minutes), et conduit au Wély de Cheikh Ayasch (50 minutes).

Le meilleur lieu de campement est à environ cinq cents mètres dans l'ouest du Wély, près du Nahr el Kebir et au bord d'une source abondante.

Partant de ce point, on traverse à gué le Nahr el Kebir et l'on se dirige obliquement vers le pied des montagnes. Pénétrant (1 heure 20) dans un ravin, la route suit le bord d'un ruisseau qu'elle abandonne bientôt pour monter vers un plateau vaste et aride. On arrive de la sorte (2 heures 40) au bord d'une grande plaine, dans laquelle on descend pour remonter ensuite au nord par un ravin, vers Kalaat el Hossn (1 heure), que l'on aperçoit une heure avant d'y arriver.

DE KALAAT EL HOSSN A MAR GIRGIOS ET HOMS.

Sortant des souterrains qui donnent accès dans l'intérieur du château, on prend, à gauche de la porte, un sentier étroit et souvent difficile. Sa direction générale est au nord 60° ouest. Par des pentes rapides il conduit au fond du ravin, et bientôt, par une petite montée, au couvent de Mar Girgios.

Ce trajet exige 50 minutes.

Le couvent de Mar Girgios (Saint-Georges) est en grande vénération dans tout le pays, aussi bien auprès des Ansarieh que des Chrétiens. Il est le but de nombreux pèlerinages. Les moines grecs qui l'habitent sont hospitaliers.

De Mar Girgios à Homs la distance est de 8 heures pour des chevaux. On doit compter 9 heures ou 9 heures et demie pour des mulets chargés.

Quittant le couvent, on descend au fond du ravin, que l'on suit jusqu'à la plaine (46 minutes), resserrée en cet endroit. Traversant vers l'est cette partie de la plaine, on passe (11 minutes) le lit desséché en été du Nahr Rawîb, qui sort des montagnes au nord et court vers le sud, puis on arrive au pied des versants qui bornent la plaine à l'est. Pour éviter les terrains marécageux, on devra les suivre jusqu'au moment où la route entre franchement dans la montagne. On laisse à gauche, sur un tertre, le village de Zeïbleh (20 minutes), puis (15 minutes), sur les dernières pentes, le Wély de Cheikh Soliman Sagga. Enfin on arrive (30 minutes) auprès d'une mare qui indique l'endroit où l'on va quitter la plaine pour entrer dans les montagnes.

La route, à partir de ce moment, traverse les derniers contre-forts qui inclinent vers le sud, et vont mourir dans une plaine dont les pentes septentrionales du Liban forment la limite sud. Elle franchit plusieurs ravins, puis conduit (1 heure 40) sur un plateau d'où l'on aperçoit le lac de l'Oronte dans le sud-est, et Kalaat el Hossn au nord 75° ouest.

Après avoir traversé un dernier ravin, on laisse à gauche, à une certaine distance, le village de Zweïreh, et l'on aperçoit devant soi un piton boisé, remarquable par sa forme et son élévation. C'est le Tell Blaksî (50 minutes).

Le village de Tell Blaksî se voit à environ 2 kilomètres au nord 32° est du Tell; celui de Ramel Hanz à la même distance au sud 75° est.

En approchant de Tell Blaksi on aperçoit très-distinctement la citadelle de Homs au sud 84° est.

Partant de ce point, la route suit d'abord le fond d'un vallon large et peu profond, qu'elle quitte bientôt (20 minutes) le laissant se diriger vers le nord-est, tandis qu'elle continue directement vers Homs.

Une pente douce, au milieu d'une plaine aride et couverte de pierres basaltiques, permet d'arriver au village de Dalaboz (50 minutes) et de là (1 heure 50) à l'Oronte, que l'on franchit sur le barrage d'un moulin.

A partir de ce moment la monotonie de la route cesse entièrement, et l'on traverse des jardins d'une végétation remarquable où l'eau courante abonde et où l'on oublie volontiers l'aridité du pays que l'on vient de parcourir. On arrive de la sorte à Homs (50 minutes), où il est facile d'obtenir de planter sa tente dans l'un des jardins qui touchent extérieurement les murailles nord de la ville.

DE HOMS A PALMYRE PAR LA PLAINE.

Homs est, de ce côté, la limite du pays civilisé et régulièrement administré, si toutefois on peut appliquer cette double qualification à un point quelconque du territoire turc. Au delà on se trouve absolument chez les Bédouins, et, pour y voyager avec sécurité, l'assentiment d'un chef puissant et une escorte par lui fournie deviennent deux conditions indispensables.

Jusqu'à ce jour, le privilége de conduire les voyageurs à Palmyre appartenait exclusivement aux Arabes Mizrab, de la tribu des Sbah. Leur chef, Mohammed, avait délégué ses pouvoirs à son frère Midjwell, et c'est avec ce dernier qu'on avait à traiter pour effectuer ce voyage. Sa résidence habituelle est Homs. Dans tous les cas on y trouve toujours un de ses agents, qui s'empresse de le faire venir à l'appel des touristes largement munis de napoléons ou de livres sterling.

Les prétentions de Midjwell suivent une progression croissante dont il est difficile de prévoir la limite.

En 1864, il n'hésite pas à demander 200 livres sterling (5,000 francs) pour fournir à de simples voyageurs l'escorte nécessaire pour aller à Palmyre, y passer quatre jours et en revenir avec sécurité. Il est bien entendu qu'il ne

se charge ni des montures, ni des vivres, ni des tentes, ni de leur transport, et ne répond pas des événements de force majeure, tels qu'une attaque d'ennemis supérieurs en nombre.

Grâce à l'intelligence de notre drogman, Antoûn Nicolaï, et à une influence bienveillante, nous avons pu réduire ce prix à 115 napoléons, chiffre qui s'est élevé jusqu'à 150 avec les bakhchichs accessoires. Encore, au dire de tous, avons-nous dû considérer ce résultat comme une preuve de grand désintéressement de la part de Midjwell, eu égard à la nombreuse escorte que les circonstances l'ont obligé à nous donner.

Ce monopole, si préjudiciable à la bourse des voyageurs, nous semble toutefois sérieusement menacé. Les Sbah, vigoureusement pourchassés par le gouvernement turc et en butte à des divisions intérieures entre leurs différents chefs, s'affaiblissent de jour en jour, tandis que leurs puissants ennemis cherchent continuellement à s'étendre. Aussi le moment n'est-il peut-être pas éloigné où Palmyre, tombant par droit de conquête entre les mains du vaillant Mohammed Dourhi, le voyageur trouvera tout avantage à partir de Damas sous la garantie de ce brave chef.

L'influence de Mohammed Dourhi, chef des Ouled Ali, a été longtemps entravée par ses guerres avec Feïsal, chef des Rawallah. Depuis la mort de ce dernier, bon nombre de Rawallah se sont ralliés à Mohammed Dourhi, et maintenant il est assez puissant pour abandonner ses tentes auprès du Haurân et pousser ses incursions jusqu'à Homs et Palmyre, en attendant que des succès réitérés l'aient rendu seul maître de cet immense territoire.

Les Sbah, ainsi menacés vers le sud, ont encore tout à craindre, au nord, de la grande tribu des Schomar, qui franchit l'Euphrate de temps à autre et vient en force leur porter une guerre acharnée sur leurs propres possessions.

Pris de la sorte entre le gouvernement qui les empêche de s'approcher de Homs, et leurs ennemis dont le seul but est de les écraser, privés d'un chef énergique auquel ils obéissent aveuglément, les Sbah sont en pleine décadence. Bientôt réduits à l'état de tribu secondaire et soumise, ils n'auront plus que le souvenir de leur ancienne puissance, à moins qu'une combinaison inattendue ne vienne à leur secours.

De Homs à Palmyre, deux routes s'offrent au voyageur, l'une, celle des caravanes, est moins directe et passe sur les hauteurs. Elle exige entre 29 et

30 heures de marche; mais elle offre plus de sécurité en ce sens que le terrain accidenté est moins favorable aux évolutions des cavaliers ennemis. Les Sbah la préfèrent aux époques où ils n'ont rien à craindre des Schomar.

L'autre route, toute dans la plaine, n'exige pas plus de 25 heures; mais on est exposé à y être surpris par les ghazûs des Rawallah, qui peuvent sillonner cette contrée au galop et sans obstacles dans tous les sens.

Partant de Homs, la route traverse une plaine cultivée et se dirige en moyenne au sud 80° est. Elle laisse à droite (1 heure) le village de Zeïda, Tell Klef (45 minutes), et arrive au village de Zukera (35 minutes). Peu après Zukera la culture cesse, pour faire place, jusqu'à Palmyre, à une végétation uniforme. C'est une herbe qui pousse par touffes, que les chameaux mêmes ne mangent pas; mais au milieu de laquelle croît, de distance en distance, une plante grasse dont ils se montrent très-friands.

A 47 minutes de Zukera on traverse un large vallon courant au sud, au fond duquel on remarque, au pied d'un tell, les ruines d'un village. C'est Tell Batieh. Remontant de l'autre côté, on se trouve sur un plateau d'où l'on considère pour la dernière fois la citadelle de Homs, puis on redescend (37 minutes) dans un vallon large et verdoyant où l'eau vive abonde, et qui sert de campement d'été aux Sbah. Son nom est Aïfir.

Jusqu'à Palmyre on ne rencontrera plus que de l'eau croupie et rare, et il est bon d'engager les Arabes à remplir ici les outres que chaque dromadaire de l'escorte porte suspendues à ses flancs. A partir d'Aïfir, la route traverse des collines à pentes douces, puis redescend vers le ruisseau Es Seid (1 heure 55), qui va rejoindre Aïfir. C'est là que pour prendre la route de la plaine on doit obliquer à droite et se diriger au sud-est, vers Tell Forklos (50 minutes), où se trouvent deux ou trois puits contenant une eau médiocre, mais potable. De Tell Forklos, continuant au sud-est quart est, on arrive (22 minutes) à des mares qui paraissent contenir de l'eau toute l'année; puis on débouche (17 minutes) dans la grande plaine, que l'on ne quittera plus jusqu'à Palmyre.

Supposons que nous soyons parvenus à notre but par cette route, nous allons retourner à Homs par les hauteurs.

DE PALMYRE A HOMS PAR LES PLATEAUX.

Pour échapper à l'ennuyeuse curiosité des habitants et chercher un abri contre le vent et le soleil, on devra camper dans l'un des petits jardins entourés de murs qui se trouvent au sud du grand temple. La permission en sera facile à obtenir, et l'on trouvera toutes facilités auprès du brave Farès, cheikh des fellahin résidant à Palmyre. Nous n'avons eu qu'à nous louer de son obligeance et de ses bons procédés.

PREMIÈRE JOURNÉE.

Partant du grand temple, la route se dirige sur la vallée des Tombeaux, laissant à droite l'ensemble des ruines, et à gauche la source sulfureuse. Après avoir franchi la chaîne de collines qui sépare Palmyre de la grande plaine, on laisse à gauche (41 minutes) la route de Karieteïn pour se diriger au nord 38° ouest, dans une plaine bornée au nord par le Djebel Ouesché, à l'est et au sud par la chaîne que nous venons de franchir, et qui tourne vers l'ouest en acquérant de l'importance, et au nord-est par une chaîne de collines que nous traversons (1 heure 17) avant de nous retrouver dans la grande plaine. Ces dernières collines viennent mourir longtemps avant d'atteindre la chaîne du sud, de telle sorte que les deux plaines communiquent dans le sud-ouest. C'est là que passe la route de Karieteïn.

Du point où nous avons franchi la seconde chaîne, la route battue se dirige au nord 40° ouest, vers le Djebel Abyad, tandis que nos guides préfèrent nous laisser plus longtemps en plaine en faisant route au nord 62° ouest. Nous arrivons de la sorte au pied des montagnes (2 heures 23), dans lesquelles nous entrons par un grand ravin, puis (1 heure 40) dans une petite plaine au milieu de laquelle se trouve un grand puits d'eau corrompue : c'est Djizel. Des troupeaux appartenant à une tribu campée non loin de là s'y désaltèrent. C'est là que nous retrouvons la route battue.

De Djizel nous faisons route au nord 55° ouest, ayant à droite la crête de la chaîne de Djebel Abyad, et à gauche les pentes qui inclinent vers la grande

plaine. Nous passons (38 minutes) entre une pointe et des tombes de dimensions colossales que les Bédouins disent être les sépultures des géants légendaires Beni Ghlal, et nous arrivons (15 minutes) près des cavernes de Ala Halyat, creusées à notre droite dans le flanc de la montagne. Nous y camperons pour les visiter. (Voir la description au compte rendu du voyage de Tripoli à Palmyre, page 37.) En cet endroit la plaine est très-resserrée et ne tarde pas à passer à l'état de ravin.

DEUXIÈME JOURNÉE.

Laissant derrière nous les cavernes de Ala Halyat, nous suivons le ravin vers le nord 75° ouest, puis (10 minutes) nous commençons à monter par un chemin sinueux et quelquefois difficile les pentes qui s'offrent à nous. Bientôt (20 minutes) nous arrivons au point culminant de la route, d'où nous relevons le Djebel Ouesché au sud 56° est. A partir de ce moment, la route suit un vallon, laissant à droite les hauteurs de la chaîne, et à gauche les pentes vers la grande plaine, puis, quittant définitivement le Djebel Abyad (1 heure 47), tombe sur un plateau au terrain blanchâtre. Sa direction générale est au nord 84° ouest. Cette partie de la route est extrêmement monotone. Nous rencontrons (4 heures 25) à notre droite une montagne blanche que les Arabes nous désignent sous le nom de El Heïmeh (la tente), puis à notre gauche (45 minutes) un tell couronné de tombes arabes et de ruines. Une colonne renversée de grande dimension indique l'emplacement d'un important édifice. Ce tell porte le nom de Ghûr Bûto Ala.

En cet endroit le terrain devient plus accidenté. Nous franchissons quelques collines transversales. A notre droite, à environ cinq kilomètres, une chaîne basse court de l'est à l'ouest, tandis qu'à notre gauche s'élève, à petite distance, la chaîne plus importante de Djebel Tofha se dirigeant au sud-ouest pour aller s'y perdre bientôt.

A 1 heure 25, au delà de Ghûr Bûto Ala, une petite plaine entourée de collines offre un bon emplacement pour camper; toutefois l'eau y manque absolument, et on devra avoir recours à l'approvisionnement.

TROISIÈME JOURNÉE.

Partant du camp, nous traversons un pays légèrement accidenté. Notre direction générale est le nord 80° ouest. Laissant à droite (1 heure 10) le puits de Djib Habel qui fournit un peu d'eau, nous entrons dans un large vallon dont la route suit le milieu. La chaîne du Djebel Schumrieh est à notre droite. A partir de ce point notre direction moyenne est le sud 50° ouest.

Après être sorti de ce vallon (50 minutes), nous laissons à droite les ruines d'un village. Les Arabes leur donnent le nom de Kharbet Euboulia. On y trouve des mares d'eau de pluie. Au milieu des ruines d'un autre village, près duquel passe la route, se trouvent (1 heure 10) deux puits. L'endroit est nommé Djib Hamet en Nassif. Enfin nous arrivons (1 heure 35) dans un grand vallon qui court au sud-sud-est et que nous traversons. Nous passons au milieu de l'emplacement du village ruiné de Schumrieh (33 minutes) avant de pénétrer dans la gorge formée par le Djebel Schumrieh et les collines qui nous séparent de Tell Forklos, et nous arrivons enfin à Schekief (2 heures 17). Au lieu de la belle eau que nous promettaient les Arabes, nous trouvons une toute petite mare d'eau croupie remplie de sangsues. Les animaux doivent s'en contenter.

Au delà de Schekief nous marchons dans une vaste plaine; puis, traversant une chaîne de montagnes, nous redescendons à la source d'Aïfir, où nous rejoignons la route suivie en venant. L'endroit est des plus favorables pour camper.

QUATRIÈME JOURNÉE.

On rejoint Homs en 3 heures 45 par la route que nous connaissons déjà.

DE HOMS A HAMAH.

De Homs à Hamah la route est presque en ligne droite dans une plaine cultivée. Le trajet exige huit heures avec des chevaux et neuf heures environ avec des mulets chargés.

Partant de Homs par la porte du nord, on rencontre (1 heure) à gauche un tell, près duquel se trouve l'entrée d'un souterrain avec une inscription arabe au-dessus de la porte. Plus loin (1 heure), on laisse à droite le village de Tell Biss, bâti sur un mamelon, au pied duquel est une source abondante qui alimente une grande mare. Enfin l'on arrive (1 heure 52) au bord de l'Oronte, encaissé en cet endroit, et où l'on descend par une pente assez rapide, laissant à droite sur la hauteur le village de Restân. Au bord de la rivière, près de la tête du pont, se trouve un grand khan, dans la cour duquel on peut planter sa tente, si l'on veut diviser le trajet de Homs à Hamah.

L'Oronte, qui est constamment resté à gauche à environ quatre ou cinq kilomètres, fait un coude en cet endroit et se dirige à l'est pour aller contourner les montagnes.

Traversant le pont, on gravit la berge opposée et l'on se retrouve en plaine. La route passe (2 heures 10) au pied de la montagne le plus à l'ouest de la chaîne et se dirige droit sur Hamah, où l'on entre (1 heure 40) laissant à droite un vaste cimetière. On obtient facilement de camper dans un des jardins qui bordent la rivière; mais on devra éviter le voisinage des roues hydrauliques, dont le bruit monotone devient bientôt insupportable.

DE HAMAH A MAR GIRGIOS.

Sortant de Hamah par le sud, on laisse bientôt à gauche la route de Homs pour se diriger au sud 40° ouest. Le village de Kefr Bou est à un kilomètre à gauche (1 heure 35). La plaine dans laquelle nous marchons est en partie cultivée; le sol en est basaltique. La route continue à se rapprocher des montagnes, laisse à gauche (30 minutes) un tell dont je n'ai pu savoir le nom, et à droite (1 heure 25) le Tell Djapa. Bientôt elle arrive insensiblement sur les premières pentes, très-douces en cet endroit, laisse à droite, à deux kilomètres,

le village de Djedrin (1 heure 25) et arrive (20 minutes) à une plaine cultivée légèrement en contre-bas. A l'origine de cette plaine se trouve le village de Tell Leff. Partant de Tell Leff, on aperçoit un wély (20 minutes) à quelques centaines de mètres à droite, puis on se dirige vers Tell Daou (30 minutes), autre village établi sur un tertre. Peu après Tell Daou, on gravit les premières pentes de la montagne, on entre (1 heure 23) dans un ravin que l'on remonte pendant une heure, puis, obliquant légèrement à gauche, après en avoir franchi le versant méridional, on aperçoit Tell Blaksî au sud 40° est à environ trois kilomètres. Dès lors on est tout près de la route de Homs à Mar Girgios, que l'on rejoint (2 heures) après avoir traversé le village de Zweïreh.

La distance de Hamah à Mar Girgios est de quatorze heures pour des chevaux. On comptera au moins dix-sept heures pour des mulets chargés.

L'eau abonde sur cette route, et l'on pourra choisir un campement suivant les circonstances.

DE MAR GIRGIOS A CHEIKH AYASCH.

En quittant Mar Girgios on suit le ravin qui court au sud 85° ouest et l'on rencontre (20 minutes) une fontaine renommée qui fournit de l'eau excellente. Elle est intermittente et déborde quelquefois abondamment, tandis que, dans son état normal, elle coule paisiblement au fond d'une fissure.

Après la fontaine, la route suit encore le ravin pendant un quart d'heure, puis, franchissant son versant méridional, elle coupe obliquement vers la plaine qui s'étend jusqu'à la mer. Elle l'atteint (1 heure 30) après avoir traversé deux ravins et les dernières pentes des montagnes vers l'ouest.

A partir de ce moment, on se dirige à travers une vaste plaine cultivée vers le pont du Nahr el Kebir, que l'on franchit (2 heures 15) quelques instants avant d'atteindre le wély de Cheikh Ayasch.

En coupant le Nahr el Kebir plus à l'ouest on pourrait le passer à gué, ainsi que nous l'avons fait en nous rendant de Cheikh Ayasch à Kalaat el Hossn.

De Cheikh Ayasch on rejoindra Tripoli par la route déjà suivie.

RÉSULTATS

DES PRINCIPALES OBSERVATIONS

RECUEILLIES

DANS LES VOYAGES PRÉCÉDENTS.

POSITION DE JÉRUSALEM (Saint-Sépulcre).

Observations du 4 juin 1864. — Chronomètre Winnerl n° 300, comparé le 7 juin aux chronomètres de la frégate *l'Impétueuse :*

Latitude. . . . . 31° 46′ 30″ nord;
Longitude. . . . . 32° 53′ 08″ est.

Altitude de Jérusalem au-dessus de la Méditerranée, d'après les observations faites simultanément, à Jérusalem par M. Laffon, chancelier du consulat de France, et le docteur Chaplin; et à Jaffa, au bord de la mer, par M. Vignes, le 7 juin 1864 :

779 mètres.

Altitude de Jérusalem au-dessus de la mer Morte, d'après les observations barométriques faites simultanément, à Jérusalem par M. Lartet, et à Aïn Feschkha, au bord de la mer, par M. Vignes, le 12 mars 1864 :

1171 mètres.

Dépression de la mer Morte déduite des deux résultats précédents :

392 mètres.

Altitude du point de partage des eaux de l'Arabah au-dessus de la Méditerranée, d'après les observations faites simultanément, à Jérusalem par M. Mauss, et sur les lieux par M. Vignes, les 12 et 17 mai 1864 :

240 mètres.

8

Altitude de la source du Jourdain à Tell el Kady au-dessus de la Méditerranée, d'après les observations faites simultanément, à Tripoli, à bord de l'*Impétueuse;* à Beyrouth par M. Ceccaldi, élève consul; et sur les lieux par M. Vignes, le 18 juin 1864 :

185 mètres.

Altitude de la source du Jourdain à Banias au-dessus de la Méditerranée, d'après les observations faites simultanément, à Beyrouth, à bord de l'*Impétueuse,* et au consulat général par M. Ceccaldi, et sur les lieux par M. Vignes, le 17 juin 1864 :

383 mètres.

Altitude de la source du Wady Hasbany (près Hasbeya) au-dessus de la Méditerranée, d'après les observations faites à Tripoli, à bord de l'*Impétueuse,* à Beyrouth par M. Ceccaldi, et sur les lieux par M. Vignes, le 19 juin 1864 :

563 mètres.

Dépression du lac de Tibériade, d'après les observations faites simultanément, à Beyrouth par M. Ceccaldi, et aux bords du lac par M. Vignes, le 15 juin 1864 :

189 mètres.

Nota. La source de Tell el Kady est la seule qui se trouve dans la plaine du Jourdain. Celle de Banias est déjà sur le versant de la montagne. La première est donc la seule que l'on doive considérer, à mon avis, pour la comparer, au point de vue du nivellement, avec le partage des eaux de l'Arabah.

POSITIONS

déterminées à l'aide du chronomètre Winnerl (300) et avec le concours de M. Fouët, aspirant de deuxième classe de la marine.

KALAAT EL HOSSN (église).

Latitude nord.	34° 45′	Altitude (pied).	678 mètres.
Longitude est de Paris. . . .	33° 57′		

HOMS (citadelle).

Latitude nord	34° 43′ 20″	Altitude (pied)	494 mètres.
Longitude est	34° 22′ 13″		

HAMAH (tertre citadelle).

Latitude nord	35° 08′	Altitude de l'Oronte. .	290 mètres.
Longitude est	34° 23′ 30″		

PALMYRE (grand temple).

Latitude nord	34° 32′ 30″	Altitude (pied).	405 mètres.
Longitude est	35° 54′ 35″		

POSITION

déterminée à l'aide du même chronomètre et avec le concours de M. Parlier, aspirant de deuxième classe de la marine.

DAMAS (citadelle).

Latitude nord	33° 30′ 40″	Altitude (pied).	671 mètres.
Longitude est	33° 59′ 00″		

Toutes ces positions ont été calculées en admettant pour

BEYROUTH (port).

Latitude nord.	33° 54′ 10″
Longitude est.	33° 09′ 45″

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

Les observations barométriques ont été faites, pendant le voyage, à l'aide du baromètre Fortin, fourni par Arthur Chevalier sous le numéro 184, et du baromètre anéroïde, fourni par Lerebours et Secrétan sous le numéro 403.

A partir du 16 juin ces deux instruments ayant été avariés, il a été fait usage d'un anéroïde anglais appartenant à M. Lartet et fourni par Smith Beck & Beck, de Londres.

Les chiffres inscrits indiquent la réduction en millimètres des pouces et dixièmes de pouces anglais, corrigée de l'écart moyen de cet anéroïde reconnu par des comparaisons avec le baromètre à mercure de la station.

Les observations à Jérusalem ont été faites le 12 mars par M. Lartet, dans une chambre au premier étage du *Mediterranean hotel*, à l'aide du baromètre Fortin fourni par Arthur Chevalier sous le numéro 162.

M. Chaplin, médecin anglais établi à Jérusalem, a bien voulu nous communiquer les résultats de ses observations du 13 mars au 23 avril. Son baromètre à mercure, comparé avec le nôtre, n'offrait aucune différence.

Du 2 au 17 mai, M. Mauss, architecte français à Jérusalem, a eu l'obligeance de se charger de notre baromètre Fortin numéro 162 et de l'observer, jusqu'au moment où son départ subit a interrompu ses travaux.

Le 7 juin, M. Laffon, chancelier du consulat de France à Jérusalem, a fourni des observations à l'aide du même baromètre Fortin numéro 162.

Cet instrument, expédié à Beyrouth, a encore servi à M. Ceccaldi, élève

consul, qui a bien voulu nous prêter son concours du 10 au 20 juin, tandis que M. le capitaine de vaisseau de Marigny ordonnait, à bord de la frégate *l'Impétueuse,* des observations scrupuleuses qui nous ont été communiquées.

Enfin, dans les journées des 27 et 28 octobre, ainsi que dans l'intervalle du 13 septembre au 12 octobre, le baromètre Fortin numéro 162 a encore été observé à Beyrouth, dans la maison de M. de Picciotto, en un point élevé de 44 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Les différents points où l'on a observé à Jérusalem sont sensiblement au même niveau.

Le consulat général de Beyrouth est à 78 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Les baromètres 184 et 162 ont toujours été trouvés en parfait accord.

OBSERVATIONS

Exploration de la mer Morte et voyage sur sa rive orientale.

DATES.	HEURES.	LIEUX.	BAROMÈTRE à mercure.	ANÉROÏDE.	THERMOMÈTRE du baromètre.	THERMOMÈTRE libre.	THERMOMÈTRE à boule mouillée.	OBSERVATIONS.
11 mars.	8 h. matin.	Jéricho.	781.2	782	20°	21°9	17°2	
»	9 h. soir.	Aïn Feschkha.	804.9	804.6	24°	23°5	17°5	
12 mars.	6 h. matin.	*id.*	802.4	805.2	16°5	17°	14°5	
»	7 h. matin.	*id.*	803.3	805.6	20°	22°3	15°4	
»	8 h. matin.	*id.*	804	806	22°	22°5	15°5	
»	9 h. matin.	*id.*	803.5	805.8	22°6	22°8	16°	
»	10 h. matin.	*id.*	803.5	805.4	23°2	23°5	17°	
»	11 h. matin.	*id.*	803.5	805	25°5	26°5	19°	
»	Midi.	*id.*	803.1	803.8	26°2	25°6	18°8	
»	1 h. soir.	*id.*	802.5	803.7	27°	27°8	21°4	
»	2 h. soir.	*id.*	802.4	803.1	29°	31°	23°5	
»	3 h. soir.	*id.*	802.1	802.6	29°4	29°7	25°	
»	4 h. soir.	*id.*	802.2	802.5	28°7	27°7	22°	
»	5 h. soir.	*id.*	801	802.6	24°7	23°	17°	
»	6 h. soir.	*id.*	800.5	802.5	21°7	21°	16°5	
»	7 h. soir.	*id.*	801.1	803	.25°	24°5	16°2	
»	8 h. soir.	*id.*	801.6	803.8	23°	22°5	15°	
»	9 h. soir.	*id.*	801.5	803.6	22°8	22°	17°	
»	10 h. soir.	*id.*	801.5	803.9	21°	20°9	15°5	
13 mars.	9 h. matin.	*id*	803.5	805.5	23°	23°	15°5	
»	Midi.	*id.*	802.5	803.8	25°8	26°7	18°3	
»	6 h. soir.	*id.*	801	802.3	25°2	25°8	19°	
14 mars.	9 h. matin.	*id.*	802.6	805.3	22°	22°	18°	
»	6 h. soir.	*id.*	799.7	804.9	23°	23°	18°2	
16 mars.	9 h. matin.	En mer.	801	803.5	21°6	21°	17°5	
17 mars.	9 h. matin.	*id.*	»	804	»	18°	15°3	
»	5 h. 30 soir.	W. Mrabbah (plage).	797.8	799.8	23°	21°6	17°	
18 mars.	7 h. 30 matin.	*id.*	799.4	»	21°3	19°	»	
»	9 h. matin.	En mer.	»	801.6	»	22°5	17°5	
»	4 h. soir.	*id.*	»	799	»	26°	18°	
19 mars.	9 h. matin.	Aïn Jidy (plage).	799.1	801.6	24°	21°	15°5	
»	4 h. soir.	*id.*	796.4	»	26°	26°	16°5	
20 mars.	9 h. matin.	*id.*	801.9	»	26°	27°	20°	
»	4 h. soir.	*id.*	795.6	»	27°	30°	19°	
21 mars.	9 h. matin.	En mer.	796.3	799	23°5	24°	19°5	
»	6 h. soir.	Plage devant Sebbeh.	792.2	794	25°8	25°	18°3	
22 mars.	4 h. soir.	*id.*	796.7	798.2	26°6	25°	19°5	
23 mars.	9 h. matin.	Lisân (plage).	800.3	803	23°5	21°	17°	
»	4 h. soir.	Plage.	797	799.5	27°	24°	19°	
24 mars.	4 h. soir.	En mer.	»	795	»	26°	20°	
25 mars.	9 h. matin.	A bord.	»	792	»	23°	16°	
»	4 h. soir.	*id.*	»	792	»	33°	18°	Vent de khamsin.
26 mars.	9 h. matin.	*id*	»	795	»	27°	19°	
»	4 h. soir.	*id.*	»	798	»	23°	18°	
27 mars.	9 h. matin.	*id.*	»	803	»	22°	17°	
»	4 h. soir.	*id.*	»	800	»	26°	15°	
28 mars.	9 h. matin.	*id.*	»	805	»	21°	16°	
29 mars.	9 h. matin.	En mer.	»	800	»	23°	16°	
30 mars.	9 h. matin.	Wady Mojeb.	799.2	800.5	25°	25°	20°	
»	4 h. soir.	*id.*	794.9	795.8	30°	30°	21°	
31 mars.	4 h. soir.	En mer.	»	798	»	29°	21°	

MÉTÉOROLOGIQUES.

Aux stations.

DATES.	HEURES.	LIEUX.	BAROMÈTRE à mercure.	ANÉROÏDE.	THERMOMÈTRE du baromètre.	THERMOMÈTRE libre.	THERMOMÈTRE à boule mouillée.	OBSERVATIONS.
11 mars.	9 h. matin.	Jérusalem.	701.4	»	»	15°	10°9	
12 mars.	»	»	»	»	»	»	»	
»	7 h. matin.	*id.*	700.3	700	15°	15°7	11°7	
»	8 h. matin.	*id.*	700.4	700.3	15°7	16°	10°7	
»	9 h. matin.	*id.*	700.5	700.5	16°	16°2	10°6	
»	10 h. matin.	*id.*	700.5	700.5	16°	16°8	11°2	
»	11 h. matin.	*id.*	700.4	700.5	16°1	16°6	11°5	
»	Midi.	*id.*	700	699.7	15°9	16°5	11°	
»	1 h. soir.	*id.*	699.8	699.7	16°1	17°	10°8	
»	2 h. soir.	*id.*	699.6	700	16°2	17°	11°	
»	3 h. soir.	*id.*	699.4	699 2	17°	17°2	11°	
»	4 h. soir.	*id.*	699.3	699.5	16°9	17°	11°1	
»	5 h. soir.	*id.*	699.4	699.5	16°7	16°6	11°9	
»	6 h. soir.	*id.*	699.3	699	17°	16°7	12°	
»	7 h. soir.	*id.*	699.8	699.5	16°2	16°	11°6	
»	8 h. soir.	*id.*	699.9	699.7	15°5	14°6	9°9	
»	9 h. soir.	*id.*	699.8	699.7	15°	14°2	11°	
13 mars.	9 h. matin.	*id.*	700.2	»	»	17°7	10°7	
14 mars.	*id.*	*id.*	700	»	»	20°1	12°	
16 mars.	*id.*	*id.*	697.7	»	»	11°7	9°2	
17 mars.	*id.*	*id.*	697.8	»	»	14°7	10°2	
18 mars.	*id.*	*id.*	697.1	»	»	18°4	11°9	
19 mars.	*id.*	*id.*	697.3	»	»	20°6	12°8	
20 mars.	*id.*	*id.*	697.8	»	»	18°7	13°5	
21 mars.	*id.*	*id.*	696	»	»	22°1	12°2	
22 mars.	*id.*	*id.*	695.2	»	»	12°4	10°9	
23 mars.	*id.*	*id.*	697.8	»	»	18°3	12°7	
24 mars.	*id.*	*id.*	697.6	»	»	22°7	14°3	
25 mars.	*id.*	*id.*	696.4	»	»	23°2		
26 mars.	*id.*	*id.*	694.7	»	»	19°1	13°9	
27 mars.	*id.*	*id.*	697.3	»	»	13°9	10°5	
28 mars.	*id.*	*id.*	699	»	»	15°3	10°9	
29 mars.	*id.*	*id.*	697	»	»	19°7	13°6	
30 mars	*id.*	*id.*	697.3	»	»	23°9	13°6	
31 mars.	*id.*	*id.*	697.2	»	»	22°5	14°4	

Exploration de la mer Morte et voyage sur sa rive orientale.

DATES.	HEURES.	LIEUX.	BAROMÈTRE à mercure.	ANÉROÏDE.	THERMOMÈTRE du baromètre.	THERMOMÈTRE libre.	THERMOMÈTRE à boule mouillée.	OBSERVATIONS.
1er avril.	4 h. soir.	Redjum Luth.	793.9	795.3	26°	27°6	19°	
2 avril.	9 h. matin	Plage nord.	788.3	789.7	26°5	26°2	21°5	
	4 h. soir.	A bord.	»	793	»	25°	20°	
3 avril.	9 h. matin.	A bord.	»	800	»	21°	15°	
	4 h. soir.	*id.*	»	800	»	23°	16°3	
4 avril.	9 h. matin.	*id.*	»	804	»	21°	16°	
	4 h. soir.	*id.*	»	799.5	»	26°5	15°5	
5 avril.	9 h. matin.	Zerka Maïn.	800.4	802.7	25°	21°5	16°	
	4 h. soir.	A bord.	»	801.8	»	24°	16°5	
6 avril.	9 h. matin.	*id.*	»	804.2	»	18°5	14°	
	4 h. soir.	*id.*	»	799	»	24°5	16°	
9 avril.	6 h. matin.	Wady Ferrah.	787	791	15°	15°5	12°5	
	6 h. soir.	Wady Zerka.	784.6	786.2	28°5	23°5	19°	
10 avril.	6 h. matin.	*id.*	782	786.2	18°	17°8	14°	
	Midi.	Wady el Abyad.	782.1	783.5	34°	31°	21°	Khamsin.
	4 h. soir.	Nimrin.	773.6	776.1	33°5	30°2	18°	
11 avril.	6 h. matin.	*id.*	778.7	781.6	22°5	22°5	14°	
	Midi.	Arak el Emir.	723.2	724.5	29°4	28°	16°	
	4 h. soir.	*id.*	723.2	723.3	30°	30°	20°	
12 avril.	6 h. matin.	Arak el Emir.	721	721.8	24°5	25°	14°6	
	4 h. soir.	Au camp.	700.9	703.4	20°	22°	17°5	
13 avril.	6 h. matin.	*id.*	700.5	703.5	13°	15°5	13°8	
	7h. 30 matin.	El Al.	679.5	683	12°5	10°5	9°5	
	8h. 20 matin.	Hesbân.	684.4	»	11°7	10°5	9°5	
	Midi.	Djebel Musa.	699.8	»	20°1	20°	16°5	
	4 h. soir.	Aïn Musa.	720.2	720.8	22°8	18°3	11°	
14 avril.	6 h. matin.	*id.*	718.2	720.2	11°5	13°5	10°	
	10 h. matin.	Point culminant.	687.6	»	18°	13°	»	
	4 h. soir.	Zerka Maïn.	730.4	730.4	17°5	17°	12°	
15 avril.	6 h. matin.	*id.*	734.9	735.5	12°	11°2	10°	
	Midi.	Mkaur.	701.4	701.2	19°	18°5	14°	
	4 h. soir.	Wady Haïdan.	752.3	750	26°7	26°	19°	
16 avril.	6 h. matin.	*id.*	751.3	752	15°5	16°	9°8	
	Midi.	Wady Mojeb.	772.7	771.5	28°5	25°	15°7	
	4 h. soir.	*id.*	767.8	767.3	29°5	29°	16°	
17 avril.	5 h. matin.	*id.*	767.3	768	24°	23°	14°	
	Midi.	Shihân.	»	690	»	23°	»	
	4 h. soir.	Wady Mojeb.	768	768	31°3	30°5	18°5	
18 avril.	6 h. matin.	*id.*	769.2	»	20°	21°	15°5	
	Midi.	Wady Haïdan.	750.8	»	30°5	24°5	17°	
	4 h. soir.	*id.*	750.1	»	25°	24°	17°	
19 avril.	5h. 30 matin.	*id.*	748.5	»	14°6	16°5	13°	
	4 h. soir.	Zerka Maïn.	723.6	»	21°6	22°	14°	
20 avril.	5h. 30 matin.	*id.*	724	»	13°	13°	11°5	
	Midi.	Point culminant.	689.1	»	22°5	17°	12°	
	4 h. soir.	Aïn Musa.	722.3	»	21°5	20°3	15°	
21 avril.	6 h. matin.	*id.*	722.6	»	12°	12°5	9°4	
	4 h. soir.	Bords du Jourdain.	794.3	»	28°5	28°	21°5	
22 avril.	6 h. matin.	*id.*	792	»	20°5	20°3	16°5	
	Midi.	Jéricho.	780.5	»	30°8	29°	19°	Khamsin.
	4 h. soir.	*id.*	781.6	»	28°7	28°8	17°4	
23 avril.	5 h. matin.	*id.*	783.6	»	18°2	18°	14°	
	Midi.	Mar Saba.	742.4	»	20°	19°5	14°6	
	5 h. soir.	*id.*	742	»	19°	19°	14°5	
24 avril.	5 h. matin.	*id.*	741.4	»	17°5	18°	18°	

Aux stations.

DATES.	HEURES.	LIEUX.	BAROMÈTRE à mercure.	ANÉROÏDE.	THERMOMÈTRE du baromètre.	THERMOMÈTRE libre.	THERMOMÈTRE à boule mouillée.	OBSERVATIONS.
1er avril.	9 h. matin.	Jérusalem.	697	»	»	20°3	10°6	
2 avril.	*id.*	*id.*	688.6	»	»	»	»	
3 avril.	*id.*	*id.*	695.5	»	»	11°4	8°9	
4 avril.	*id.*	*id.*	698.2	»	»	17°8	11°9	
5 avril.	*id.*	*id.*	697.8	»	»	14°4	10°	
6 avril.	*id.*	*id.*	697.8	»	»	11°4	8°9	
9 avril.	*id.*	*id.*	697.3	»	»	19°2	12°2	
10 avril.	*id.*	*id.*	695.5	»	»	22°8	13°8	
11 avril.	*id.*	*id.*	695.7	»	»	23°6	14°5	
12 avril.	*id.*	*id.*	693	»	»	25°6	13°4	
13 avril.	*id.*	*id.*	695	»	»	11°7	10°3	
14 avril.	*id.*	*id.*	692.2	»	»	12°2	9°2	
15 avril.	*id.*	*id.*	696.5	»	»	13°6	10°	
16 avril.	*id.*	*id.*	697.3	»	»	16°9	10°3	
17 avril.	*id.*	*id.*	695.2	»	»	17°1	13°1	
18 avril.	*id.*	*id.*	694.8	»	»	17°1	13°1	
19 avril.	*id.*	*id.*	693.4	»	»	15°4	12°	
20 avril.	*id.*	*id.*	693.7	»	»	15°6	13°3	
21 avril.	*id.*	*id.*	»	»	»	»	»	
22 avril.	*id.*	*id.*	692.7	»	»	19°8	12°4	
23 avril.	*id.*	*id.*	»	»	»	»	»	

De Jérusalem à Akabah et retour.

DATES.	HEURES.	LIEUX.	BAROMÈTRE à mercure.	ANÉROÏDE.	THERMOMÈTRE du baromètre.	THERMOMÈTRE libre.	THERMOMÈTRE à boule mouillée.	OBSERVATIONS.
2 mai.	Midi.	Piscines de Salomon.	697.3	»	32°5	24°	15°2	
	6 h. soir.	Hébron.	688	»	18°8	16°5	13°	
3 mai.	7 h. matin.	*id.*	687	»	16°8	18°9	12°	
	Midi.	*id.*	688	»	26°5	29°	15°5	
	4 h. soir.	Yakin.	680.6	»	25°7	26°	12°	
	6 h. 30 soir.	Hébron.	685.4	»	23°3	22°	14°	
4 mai.	7 h. 30 soir.	Semoa.	703	»	16°8	16°	11°	
5 mai.	6 h. matin.	*id.*	703.4	»	12°5	13°2	11°5	
	Midi.	Makhul.	718.7	»	25°3	24°3	14°5	
	6 h. soir.	Redjum Selâmeh.	714.8	»	22°	20°	12°	
6 mai.	6 h. matin.	*id.*	714.3	»	12°8	11°	10°	
	Midi.	En route.	752	»	27°	26°	15°2	
	4 h. soir.	Kalaat Zuweïrah.	790.4	»	31°3	30°5	20°	
7 mai.	5 h. 30 matin.	*id.*	789.6	»	21°	20°3	16°5	
	Midi.	Plaine de Zuweïrah.	796.2	»	29°	28°	19°7	
	4 h. soir.	*id.*	795	»	29°6	30°	18°2	
8 mai.	5 h. 30 matin.	*id.*	796	»	20°	19°8	14°3	
	Midi 30.	Wady Safieh.	793.7	»	30°2	29°5	21°	
	4 h. soir.	*id.*	791.8	»	31°	31°5	19°5	
9 mai.	5 h. matin.	*id.*	791.9	»	16°8	18°	14°2	
	Midi.	Wady Tlah.	794.2	»	25°	28°5	19°	
	4 h. soir.	Entrée W. Haseb.	784.9	»	30°2	29°9	19°	
10 mai.	5 h. matin.	*id.*	785	»	19°7	20°	15°5	
	9 h. matin.	En route.	774.8	»	27°9	22°5	16°5	
	Midi.	Aïn Ghuwireh.	772	»	30°	29°8	19°6	
	4 h. 30 soir.	Au camp.	764	»	33°	30°2	19°	
11 mai.	4 h. 30 matin.	*id.*	762.2	»	16°2	16°	10°2	
	8 h. 30 matin.	En route.	756.6	»	29°6	23°	»	
	9 h. 30 matin.	*id.*	754	»	29°	25°	»	
	Midi.	*id.*	749.6	»	29°8	28°8	15°2	
	4 h. soir.	*id.*	744.8	»	33°	30°2	»	
	5 h. soir.	*id.*	743.4	»	31°7	29°	14°2	
12 mai.	4 h. 45 matin.	Au camp.	744.5	»	11°8	12°	8°	
	7 h. matin.	En route.	742.9	»	23°	20°3	»	
	7 h. 45 matin.	*id.*	742	»	26°2	22°	»	
	8 h. 30 matin.	Point A.	739	»	26°6	23°	»	
	10 h. 40 matin.	Plaine après le partage.	744.9	»	31°6	29°3	»	
	4 h. soir.	Wady Gharundel.	740	»	33°8	35°5	20°5	
13 mai.	5 h. matin.	*id.*	740	»	16°	16°5	11°	
	9 h. matin.	En route.	750.4	»	30°2	25°5	»	
	Midi.	Wady Darbah.	754	»	35°	33°8	18°2	
	4 h. soir.	Fontaine.	754.5	»	36°5	31°4	»	
	6 h. soir.	Au camp.	755.4	»	34°	33°	15°6	
14 mai.	4 h. 30 matin.	*id.*	755.5	»	18°	17°	9°5	
	9 h. matin.	En route.	760.5	»	31°	28°2	»	
	Midi.	*id.*	760.4	»	36°4	35°6	17°2	A 1 heure après midi, sous la tente ouverte, le thermomètre marquait 42°.
	4 h. soir.	Akabah.	759.5	»	30°5	30°2	21°5	
15 mai.	7 h. matin.	*id.*	760.5	»	29°	28°5	14°6	
	8 h. matin.	*id.*	761.9	»	30°	30°5	16°4	
	9 h. matin.	*id.*	762	»	32°5	33°2	17°5	
	10 h. matin.	*id.*	762.5	»	34°8	37°4	20°8	
	11 h. matin.	*id.*	762.6	»	37°	40°5	24°	
	Midi.	*id.*	762.7	»	39°6	42°8	27°	
	1 h. soir.	*id.*	762.2	»	39°4	41°	23°	
	2 h. soir.	*id.*	761.8	»	40°2	41°3	22°	
	3 h. soir.	*id.*	761.2	»	38°7	38°8	22°7	

Aux stations.

DATES.	HEURES.	LIEUX.	BAROMÈTRE à mercure.	ANÉROÏDE.	THERMOMÈTRE du baromètre.	THERMOMÈTRE libre.	THERMOMÈTRE à boule mouillée.	OBSERVATIONS.
2 mai.	Midi.	Jérusalem.	697.6	»	17°5	17°7	14°2	
	4 h. 30 soir.	id.	696.6	»	18°5	18°8	15°5	
3 mai.	9 h. matin.	id.	695.8	»	18°5	18°8	15°9	
	Midi.	id.	695.8	»	18°9	21°9	16°8	
	4 h. soir.	id.	694.5	»	20°7	23°6	19°8	
4 mai.	4 h. soir.	id.	695.3	»	19°5	17°6	16°	
	10 h. soir.	id.	696.8	»	16°5	14°8	13°	
5 mai.	9 h. matin.	id.	697.1	»	18°	16°3	14°8	
	Midi.	id.	697.5	»	18°7	17°5	14°5	
	4 h. soir.	id.	697	»	17°8	17°5	15°	
6 mai.	7 h. matin.	id.	697.3	»	17°3	14°	12°1	
	6 h. soir.	id.	696.2	»	18°5	16°8	15°	
7 mai.	9 h. matin.	id.	695.4	»	18°	17°5	13°2	
	Midi.	id.	695.5	»	19°3	18°2	14°5	
	4 h. soir.	id.	695.1	»	18°4	16°6	13°5	
8 mai.	9 h. matin.	id.	695.1	»	16°8	15°	12°5	
	3 h. 30 soir.	id.	694.8	»	18°	16°9	13°5	
9 mai.	9 h. matin.	id.	695.5	»	17°4	16°	13°6	
	Midi 30.	id.	695.3	»	18°5	17°7	14°7	
	4 h. soir.	id.	694.5	»	18°2	17°	14°9	
10 mai.	9 h. matin.	id.	694.4	»	18°5	16°	14°2	
	11 h. matin.	id.	694.4	»	18°8	17°8	14°	
11 mai.	9 h. matin.	id.	694	»	18°5	17°2	14°8	
	1 h. 30 soir.	id.	693.5	»	18°8	18°8	14°5	
	5 h. soir.	id.	693.4	»	18°5	18°5	14°	
12 mai.	6 h. matin.	id.	694.1	»	18°	17°	13°2	
	9 h. 30 matin.	id.	694.7	»	19°8	18°7	14°5	
	Midi.	id.	694.8	»	19°5	19°5	15°	
	5 h. 30 soir.	id.	694.5	»	19°3	20°	16°	
	8 h. soir.	id.	695	»	18°5	18°	15°	
13 mai.	7 h. matin.	id.	695.3	»	20°2	19°	15°9	
	9 h. matin.	id.		»	»	»	»	
	2 h. soir.	id.	695.6	»	21°2	22°	18°	
	4 h. 30 soir.	id.	695.5	»	21°	21°8	16°9	
	9 h. soir.	id.	696	»	19°	18°	14°	
14 mai.	6 h. matin.	id.	696	»	19°8	19°5	16°	
	10 h. 30 matin.	id.	696.7	»	21°8	22°	18°	
	Midi.	id.	696.6	»	21°8	22°5	18°5	
	6 h. 30 soir.	id.	696	»	22°	22°4	17°5	
15 mai.	6 h. matin.	id.	696.1	»	21°	21°	18°	
	10 h. 45 matin.	id.	697	»	23°	24°	19°	
	Midi 30.	id.	697	»	23°5	26°8	23°	
	2 h. 45 soir.	id.	696.6	»	24°3	25°7	21°	

De Jérusalem à Akabah et retour.

DATES.	HEURES.	LIEUX.	BAROMÈTRE à mercure.	ANÉROÏDE.	THERMOMÈTRE du baromètre.	THERMOMÈTRE libre.	THERMOMÈTRE à boule mouillée.	OBSERVATIONS.
15 mai.	4 h. soir.	Akabah.	760.2	»	35°3	33°8	23°8	
	5 h. soir.	*id.*	759	»	33°5	32°6	22°	
	6 h. soir.	*id.*	758.3	»	32°	31°5	20°	
16 mai.	4 h. matin.	*id.*	759.5	»	23°7	24°	13°	
	Midi.	En route.	754.1	»	37°	36°	18°5	
	5 h. soir.	Au camp.	756	»	38°5	36°2	19°5	
17 mai.	4 h. 40 matin.	*id.*	756	»	21°4	21°	14°3	
	Midi.	Wady Haïmeh.	742	»	34°2	32°2	19°3	
	4 h. soir.	Wady Gharundel.	742	»	38°	37°8	20°7	
18 mai.	4 h. 45 matin.	*id.*	739.5	»	19°3	19°	13°2	
	9 h. 30 matin.	Partage est des eaux (point B).	733.5	»	30°8	28°5	»	
	Midi.	En route.	734	»	33°5	33°	16°2	
	4 h. soir.	Au camp.	728.5	»	35°6	35°1	22°	
19 mai.	4 h. 45 matin.	*id.*	728.2	»	22°2	23°	15°6	
	11 h. matin.	1er sommet du mt Hor.	668.2	»	28°3	26°2	17°	
	1 h. 50 soir.	Tombeau d'Aaron.	653.4	»	27°7	24°	15°2	
	5 h. 30 soir.	Petra.	687.2	»	27°8	27°	17°	
20 mai.	Midi.	*id.*	687.2	»	32°2	31°	19°	
	4 h. soir.	*id.*	686	»	29°5	28°8	18°	
21 mai.	4 h. 45 matin.	*id.*	686	»	20°6	20°	16°	
	Midi.	Wady el Abyad.	731	»	27°8	26°	18°5	
	6 h. soir.	Au camp.	749.7	»	28°6	27°2	19°5	
22 mai.	4 h. 30 matin.	*id.*	750.5	»	23°8	23°	18°5	
	Midi.	Aïn Weïbeh.	764.7	»	30°	29°	18°5	
	5 h. 30 soir.	Aïn Kharar.	769	»	32°	30°	17°	
23 mai.	4 h. 40 matin.	*id.*	771	»	22°8	21°	17°	
	Midi.	Safah (plateau).	735.5	»	28°1	28°2	18°	
	4 h. soir.	Kurnub.	725.7	»	29°	28°5	18°2	
24 mai.	4 h. 30 matin.	*id.*	726	»	14°7	12°	11°1	
	Midi.	Plaine.	730	»	27°1	25°4	14°6	
	4 h. soir.	Makhul.	720	»	27°	24°8	15°5	
25 mai.	4 h. 30 matin.	*id.*	718.5	»	10°2	8°2	5°2	
	Midi.	En route.	705	»	24°	22°	12°	
	4 h. soir.	Hébron.	689	»	22°8	20°5	14°5	
26 mai.	5 h. 30 matin.	*id.*	685.5	»	12°1	10°	7°	
	Midi.	En route.	685	»	38°1	26°	13°8	
	4 h. 30 soir.	Bethléhem.	695.5	»	27°6	23°5	13°6	
27 mai.	5 h. 30 matin.	*id.*	695.3	»	16°7	14°2	12°	
	Midi.	Mar Elyas.	695	»	27°	26°	»	

Observations à Jaffa.

DATES.	HEURES.	LIEUX.	BAROMÈTRE à mercure.	ANÉROÏDE.	THERMOMÈTRE du baromètre.	THERMOMÈTRE libre.	THERMOMÈTRE à boule mouillée.	OBSERVATIONS.
7 juin.	6 h. matin.	Jaffa.	758.9	»	19°	20°	18°5	
	7 h. matin.	*id.*	759.3	»	22°3	21°	19°2	
	8 h. matin.	*id.*	759.4	»	23°8	23°	20°	
	9 h. matin.	*id.*	759.8	»	25°2	24°5	20°2	
	10 h. matin.	*id.*	759.9	»	25°7	24°8	21°	
	11 h. matin.	*id.*	759.7	»	26°8	26°5	21°2	
	Midi.	*id.*	759.7	»	26°6	27°	21°2	
	1 h. soir.	*id.*	759.5	»	26°8	27°	21°3	
	2 h. soir.	*id.*	759.2	»	25°8	26°5	20°8	
	3 h. soir.	*id.*	759	»	26°	26°2	21°	

Aux stations.

DATES.	HEURES.	LIEUX.	BAROMÈTRE à mercure.	ANÉROÏDE.	THERMOMÈTRE du baromètre.	THERMOMÈTRE libre.	THERMOMÈTRE à boule mouillée.	OBSERVATIONS.
15 mai.	6 h. 30 soir.	Jérusalem.	696°2	»	23°	23°	18°	
16 mai.	6 h. 30 matin.	*id.*	695.8	»	22°3	21°8	18°5	
	Midi.	*id.*	696.5	»	24°3	24°8	21°	
	6 h. 40 soir.	*id.*	696.3	»	22°7	20°	17°	
17 mai.	6 h. 30 matin.	*id.*	697	»	21°4	19°7	16°	
	1 h. soir.	*id.*	697.1	»	23°2	23°	19°	

Aux stations.

DATES.	HEURES.	LIEUX.	BAROMÈTRE à mercure.	ANÉROÏDE.	THERMOMÈTRE du baromètre.	THERMOMÈTRE libre.	THERMOMÈTRE à boule mouillée.	OBSERVATIONS.
7 juin.	6 h. matin.	Jérusalem.	693.9	»	»	18°6	»	
	7 h. matin.	*id.*	693.8	»	»	18°8	»	
	8 h. matin.	*id.*	693.4	»	21°3	18°6	15°6	
	9 h. matin.	*id.*	693.6	»	22°5	19°8	16°	
	10 h. matin.	*id.*	693.7	»	23°	20°9	16°7	
	11 h. matin.	*id.*	693.7	»	23°3	21°	16°7	
	Midi.	*id.*	693.7	»	23°3	22°2	16°4	
	1 h. soir.	*id.*	693.7	»	23°4	22°	16°3	
	2 h. soir.	*id.*	693.8	»	23°5	22°3	16°9	
	3 h. soir.	*id.*	693.8	»	23°6	22°4	17°2	

De Jérusalem à Damas.

DATES.	HEURES.	LIEUX.	BAROMÈTRE à mercure.	ANÉROÏDE.	THERMOMÈTRE du baromètre.	THERMOMÈTRE libre.	THERMOMÈTRE à boule mouillée.	OBSERVATIONS.
10 juin.	6 h. matin.	Jérusalem.	697.4	»	21°	20°6	16°	
	Midi.	Aïn Yebrud.	696.5	»	26°3	26°	15°	
	5 h. soir.	Turmus Aya.	704.7	»	28°5	27°	16°2	
11 juin.	5 h. matin.	*id.*	704	»	17°5	17°5	11°8	
	Midi.	Ghor (W. Fesaïl).	783.6	»	36°5	33°5	21°	
	7 h. soir.	Wady Zerka.	783.4	»	27°7	27°	20°	
12 juin.	5 h. matin.	*id.*	783.8	»	22°8	18°6	12°	
	Midi.	En route.	705.6	»	24°8	24°8	18°	
	4 h. soir.	Suf.	680.8	»	27°7	26°3	17°	
13 juin.	6 h. 15 matin.	*id.*	681	»	23°	25°4	15°8	
	4 h. soir.	*id.*	680.4	»	29°5	31°2	17°	
14 juin.	4 h. 30 matin.	*id.*	677.8	»	19°8	19°2	10°8	
	5 h. soir.	Melkah.	724	»	27°	26°	19°	
15 juin.	Midi.	Semak.	778.7	»	32°5	32°	23°	Au bord du lac de Tibériade.
	1 h. soir.	*id.*	778.6	»	32°5	32°	22°5	
	2 h. soir.	*id.*	778.4	»	33°	32°8	22°5	
	3 h. soir.	*id.*	777.8	»	31°5	31°2	22°7	
	4 h. soir.	*id.*	777.4	»	30°	29°5	22°7	
	5 h. soir.	*id.*	777.7	»	28°	28°	21°5	
	6 h. soir.	*id.*	777.9	»	26°7	26°2	21°2	
16 juin.	4 h. 45 matin.	*id.*	»	776.4	»	23°	»	
	4 h. 15 soir.	Djesir Benat Yakub.	»	750	»	29°7	»	
17 juin.	4 h. 30 matin.	*id.*	»	753.5	»	15°	»	
	1 h. soir.	Banias (source).	»	728.2	»	31°	»	
	2 h. soir.	*id.*	»	728.2	»	31°	»	
	3 h. soir.	*id.*	»	728	»	31°5	»	
	4 h. soir.	*id.*	»	727	»	33°	»	
	5 h. soir.	*id.*	»	727.2	»	32°	»	
	6 h. soir.	*id.*	»	727.7	»	28°3	»	
	7 h. soir.	*id.*	»	728.3	»	26°6	»	
	8 h. soir.	*id.*	»	729	»	23°5	»	
18 juin.	4 h. 45 matin.	*id.*	»	728.6	»	18°5	»	
	7 h. matin.	Tell el Kady (source).	»	742.3	»	22°2	»	
	8 h. matin.	*id.*	»	741.3	»	24°3	»	
	9 h. matin.	*id.*	»	741.8	»	25°5	»	

Aux stations.

DATES.	HEURES.	LIEUX.	BAROMÈTRE à mercure.	ANÉROÏDE.	THERMOMÈTRE du baromètre.	THERMOMÈTRE libre.	THERMOMÈTRE à boule mouillée.	OBSERVATIONS.
10 juin.	9 h. matin.	Beyrouth (consulat).	756.7	»	22°5	22°2	20°2	
	9 h. matin.	Beyrouth (frégate).	762.3	»	23°5	23°	21°2	
	Midi.	Beyrouth (consulat).	756.4	»	22°7	22°5	21°5	
	Midi.	Beyrouth (frégate).	762	»	24°5	23°8	22°	
	4 h. soir.	Beyrouth (consulat).	755.2	»	23°1	22°8	21°5	
	4 h. soir.	Beyrouth (frégate).	761.5	»	24°5	23°8	22°	
11 juin.	9 h. matin.	*id.* *id.*	758.5	»	24°5	21°5	23°	
	Midi.	Beyrouth (consulat).	753.4	»	22°9	22°8	20°5	
	Midi.	Beyrouth (frégate).	758.5	»	24°6	23°2	21°7	
	4 h. soir.	Beyrouth (consulat).	753.2	»	23°2	22°8	22°	
	4 h. soir.	Beyrouth (frégate).	758.7	»	24°2	23°5	21°5	
12 juin.	9 h. matin.	Beyrouth (consulat).	754.7	»	22°9	22°4	21°1	
	9 h. matin.	Beyrouth (frégate).	760.5	»	24°	23°	21°5	
	Midi.	Beyrouth (consulat).	754.6	»	23°	22°5	21°5	
	Midi.	Beyrouth (frégate).	760.5	»	24°	24°	22°	
	4 h. soir.	Beyrouth (consulat).	754.1	»	23°3	23°	21°5	
	4 h. soir.	Beyrouth (frégate).	760	»	24°8	24°5	23°	
13 juin.	9 h. matin.	Beyrouth (consulat).	752.9	»	23°5	23°	21°5	
	9 h. matin.	Beyrouth (frégate).	759	»	24°	24°5	23°5	
	4 h. soir.	Beyrouth (consulat).	752.3	»	24°4	24°	21°5	
	4 h. soir.	Beyrouth (frégate).	758.5	»	26°4	26°	24°5	
14 juin.	9 h. matin.	Beyrouth (consulat).	753.2	»	23°	22°7	18°5	
	9 h. matin.	Beyrouth (frégate).	759.5	»	24°2	23°	21°	
	4 h. soir.	Beyrouth (consulat).	752.2	»	23°7	23°5	19°5	
	4 h. soir.	Beyrouth (frégate).	760	»	24°8	24°	23°5	
15 juin.	Midi.	Beyrouth (consulat).	753.4	»	23°5	23°	20°	
	Midi	Beyrouth (frégate).	761	»	25°	24°5	23°	
	4 h. soir.	Beyrouth (consulat).	752.9	»	23°8	23°6	22°2	
	4 h. soir.	Beyrouth (frégate).	760.5	»	25°	25°2	24°	
16 juin.	9 h. matin.	Beyrouth (consulat).	753.5	»	23°5	23°	20°7	
	9 h. matin.	Beyrouth (frégate).	761	»	24°8	24°2	23°8	
	4 h. soir.	Beyrouth (consulat).	752.6	»	24°	24°	21°4	
	4 h. soir.	Beyrouth (frégate).	760	»	26°4	27°	25°	
17 juin.	Midi.	Beyrouth (consulat).	752.9	»	24°1	24°	21°5	
	1 h. soir.	Beyrouth (frégate).	760	»	26°	26°3	24°	
	2 h. soir.	*id.* *id.*	760	»	26°	26°2	24°	
	3 h. soir.	*id.* *id.*	760	»	26°	25°8	24°	
	4 h. soir.	*id.* *id.*	759.5	»	26°	25°2	23°6	
	5 h. soir.	En mer (frégate).	759	»	26°	26°	24.	
	6 h. soir.	*id.* *id.*	759	»	26°2	27°5	25°7	
	7 h. soir.	*id.* *id.*	758.5	»	26°	26°	24°2	
	8 h. soir.	*id.* *id.*	758.5	»	25°5	25°	24°	
18 juin.	5 h. matin.	Beyrouth (consulat).	750	»	23°6	24°	20°5	
	7 h. matin.	*id.* *id.*	750	»	24°2	24°	22°	
	7 h. matin.	Tripoli (frégate).	757	»	25°2	27°	26°	
	8 h. matin.	Beyrouth (consulat).	750.2	»	24°4	24°	22°5	
	8 h. matin.	Tripoli (frégate).	757	»	25°2	27°2	26°	
	9 h. matin.	Beyrouth (consulat).	750.4	»	24°3	24°2	22°5	
	9 h. matin.	Tripoli (frégate).	757	»	25°5	28°4	26°2	

De Jérusalem à Damas.

DATES.	HEURES.	LIEUX.	BAROMÈTRE à mercure.	ANÉROÏDE.	THERMOMÈTRE du baromètre.	THERMOMÈTRE libre.	THERMOMÈTRE à boule mouillée.	OBSERVATIONS.
18 juin.	10 h. matin.	Tell el Kady (source).	»	741.8	»	26°5	»	
	11 h. matin.	Tell el Kady.	»	741.3	»	28°8	»	
	Midi.	*id.*	»	740.9	»	31°5	»	
	1 h. soir.	Banias.	»	725.5	»	35°2	»	
19 juin.	4 h. 30 matin.	*id.*	»	729.4	»	15°5	»	
	11 h. matin.	W. Hasbany (source).	»	711.7	»	30°	»	
	Midi.	*id.*	»	711.7	»	30°5	»	
	1 h. soir.	*id.*	»	711.7	»	30°8	»	
	2 h. soir.	*id.*	»	711.9	»	31°2	»	
	3 h. soir.	*id.*	»	711.4	»	29°2	»	
	4 h. soir.	*id.*	»	712.2	»	28°8	»	
	5 h. soir.	*id.*	»	712.6	»	28°	»	
20 juin	4 h. 45 matin.	Hasbeya.	»	704	»	14°8	»	Au pied du village.
	Midi.	Bikiyifeh.	»	678.8	»	25°8	»	
	4 h. soir.	Racheya.	»	661.8	»	25°	»	

Aux stations.

DATES.	HEURES.	LIEUX.	BAROMÈTRE à mercure.	ANÉROÏDE.	THERMOMÈTRE du baromètre.	THERMOMÈTRE libre.	THERMOMÈTRE à boule mouillée.	OBSERVATIONS.
18 juin.	10 h. matin.	Beyrouth (consulat).	750.5	»	24°5	24°5	23°	
	10 h. matin.	Tripoli (frégate).	757.5	»	25°	28°	26°	
	11 h. matin.	Beyrouth (consulat).	750.6	»	24°7	24°5	23°5	
	11 h. matin.	Tripoli (frégate).	757.5	»	25°	28°5	26°6	
	Midi.	Beyrouth (consulat).	750.9	»	24°7	24°5	23°5	
	Midi.	Tripoli (frégate).	757.5	»	25°4	27°	25°8	
	1 h. soir.	Beyrouth (consulat).	751	»	24°8	24°6	23°5	
	1 h. soir.	Tripoli (frégate).	757	»	26°	27°	25°8	
19 juin.								
	11 h. matin.	Beyrouth (consulat).	751.2	»	25°	24°8	23°5	
	11 h. matin.	Tripoli (frégate).	758.5	»	26°2	26°	25°9	
	Midi.	Beyrouth (consulat).	751.6	»	25°	24°9	23°5	
	Midi.	Tripoli (frégate).	758.5	»	26°	26°	25°	
	1 h. soir.	Beyrouth (consulat).	751.9	»	25°	25°	23°5	
		Tripoli (frégate).	758.5	»	26°	25°8	25°	
	2 h. soir.	Beyrouth (consulat).	751.7	»	25°5	25°	23°5	
		Tripoli (frégate).	758.7	»	26°2	25°8	25°	
	3 h. soir.	Beyrouth (consulat).	751.5	»	25°5	25°	23°5	
		Tripoli (frégate).	758.5	»	26°2	25°7	25°	
	4 h. soir.	Beyrouth (consulat).	751.5	»	25°5	25°2	24°	
		Tripoli (frégate).	758	»	26°4	25°4	25°	
	5 h. soir.	Beyrouth (consulat).	751.5	»	25°5	25°3	24°	
		Tripoli (frégate).	758	»	26°2	26°	25°	
20 juin.	9 h. matin.	Beyrouth (consulat).	753.6	»	24°5	24°5	21°6	
		Tripoli (frégate).	760	»	24°3	23°5	22°8	
	Midi.	Beyrouth (consulat).	753.7	»	24°6	24°5	21°6	
		Tripoli (frégate).	761	»	25°6	25°	23°	
	4 h. soir.	Beyrouth (consulat).	753.3	»	24°8	24°7	22°	
		Tripoli (frégate).	760.5	»	26°	26°	24°	

De Beyrouth à Palmyre et retour.

DATES.	HEURES.	LIEUX.	BAROMÈTRE à mercure.	ANÉROÏDE.	THERMOMÈTRE du baromètre.	THERMOMÈTRE libre.	THERMOMÈTRE à boule mouillée.	OBSERVATIONS.
16 septem.	Midi.	Kalaat el Hossn.	»	702.4	»	22°	»	
	4 h. soir.	Mar Girgios.	»	728	»	22°	»	
17 septem.	Midi.	Tell Blaksî.	»	706	»	24°	»	
18 septem.	9 h. matin.	Homs.	»	718.7	»	25°	»	
	Midi.	*id.*	»	717	»	30°	»	
	4 h. soir.	*id.*	»	717.2	»	28°	»	
19 septem.	9 h. matin.	*id.*	»	720.9	»	24°	»	
	Midi.	*id.*	»	720.2	»	25°	»	
	4 h. soir.	*id.*	»	719.7	»	23°	»	
20 septem.	9 h. matin.	*id.*	»	722.5	»	24°	»	
	Midi.	*id.*	»	720.7	»	27°	»	
	4 h. soir.	*id.*	»	720.2	»	25°	»	
21 septem.	Midi.	*id.*	»	720.7	»	27°	»	
	4 h. soir.	*id.*	»	720.2	»	25°	»	
22 septem.	9 h. matin.	*id.*	»	723.2	»	25°	»	
	4 h. soir.	*id.*	»	720	»	26°	»	
23 septem.	9 h. matin.	*id.*	»	722.7	»	27°	»	
	Midi.	*id.*	»	721	»	29°5	»	
24 septem.	4 h. soir.	Zukera.	»	711.8	»	23°	»	
25 septem.	9 h. matin.	*id.*	»	713.1	»	16°5	»	
	4 h. soir.	W. Ouahagweh.	»	705.2	»	23°	»	
28 septem.	4 h. soir.	Palmyre.	»	726.8	»	28°	»	
29 septem.	Midi.	*id.*	»	726	»	33°5	»	
30 septem.	Midi.	*id.*	»	730.4	»	27°5	»	
	4 h. soir.	*id.*	»	729.1	»	28°	»	
1er octob.	Midi.	*id.*	»	727.1	»	33°	»	
	4 h. soir.	*id.*	»	725	»	32°5	»	
5 octob.	Midi.	Homs.	»	721	»	28°5	»	
	4 h. soir.	*id.*	»	720.5	»	26°6	»	
6 octob.	4 h. soir.	Restân.	»	731.6	»	26°	»	Au bord de l'Oronte.
7 octob.	Midi.	Hamah.	»	739	»	30°5	»	*id.* *id.*
8 octob.	Midi.	*id.*	»	738.5	»	30°	»	
	4 h. soir.	*id.*	»	738.5	»	26°5	»	
9 octob.	Midi.	Tell Daou.	»	729	»	30°	»	

Voyage à Damas.

DATES.	HEURES.	LIEUX.	BAROMÈTRE à mercure.	ANÉROÏDE.	THERMOMÈTRE du baromètre.	THERMOMÈTRE libre.	THERMOMÈTRE à boule mouillée.	OBSERVATIONS.
27 octob.	8 h. 30 matin.	Aïn Sofar.	»	660.8	»	17°	»	
	9 h. 30 matin.	Medridje.	»	656.5	»	17°	»	
	9 h. 55 matin.	Point culminant.	»	641.2	»	17°	»	
	11 h. 15 matin.	Plaine B'kaa.	»	692	»	20°	»	
	5 h. 30 soir.	Damas.	»	706	»	20°	»	
	8 h. 30 soir.	*id.*	»	707.3	»	19°	»	
28 octob.	7 h. 30 matin.	*id.*	»	708.5	»	18°	»	
	8 h. 30 matin.	*id.*	»	708.5	»	18°5	»	
	1 h. soir.	*id.*	»	707	»	20°3	»	
	2 h. 45 soir.	*id.*	»	706.5	»	20°5	»	
	4 h. 15 soir.	*id.*	»	705	»	20°5	»	
	5 h. 20 soir.	*id.*	»	7065.	»	20°5	»	
	6 h. 10 soir.	*id.*	»	7068.	»	20°	»	

Aux stations.

DATES.	HEURES.	LIEUX.	BAROMÈTRE à mercure.	ANÉROÏDE.	THERMOMÈTRE du baromètre.	THERMOMÈTRE libre.	THERMOMÈTRE à boule mouillée.	OBSERVATIONS.
16 septem.	Midi.	Beyrouth.	755.5	»	»	26°8	»	
	4 h. soir.	*id.*	755.4	»	»	26°9	»	
17 septem.	Midi.	*id.*	755.7	»	»	25°8	»	
18 septem.	9 h. matin.	*id.*	755.7	»	»	24°7	»	
	Midi.	*id.*	755.7	»	»	25°8	»	
	4 h. soir.	*id.*	755.6	»	»	26°5	»	
19 septem.	9 h. matin.	*id.*	757	»	»	25°	»	
	Midi.	*id.*	757.6	»	»	26°5	»	
	4 h. soir.	*id.*	757.7	»	»	26°8	»	
20 septem.	9 h. matin.	*id*	758.7	»	»	25°2	»	
	Midi.	*id.*	758.8	»	»	26°	»	
	4 h. soir.	*id.*	758.4	»	»	26°	»	
21 septem.	Midi.	*id.*	758.7	»	»	25°3	»	
	4 h. soir.	*id.*	758.4	»	»	26°8	»	
22 septem.	9 h. matin.	*id.*	759.1	»	»	25°	»	
	4 h. soir.	*id.*	759.1	»	»	26°	»	
23 septem.	9 h. matin.	*id.*	759.4	»	»	25°2	»	
	Midi.	*id.*	759.3	»	»	25°6	»	
24 septem.	4 h. soir.	*id*	758.4	»	»	26°	»	
25 septem.	9 h. matin.	*id.*	759.3	»	»	25°2	»	
	4 h. soir.	*id.*	759.2	»	»	26°	»	
28 septem.	4 h. soir.	*id.*	759	»	»	25°3	»	
29 septem.	Midi.	*id.*	760.5	»	»	25°9	»	
30 septem.	Midi.	*id.*	758.5	»	»	25°8	»	
	4 h. soir.	*id.*	757.4	»	»	27°	»	
1er octob.	Midi.	*id.*	757	»	»	27°	»	
	4 h. soir.	*id.*	756	»	»	26°9	»	
5 octob.	Midi.	*id.*	760	»	»	24°2	»	
	4 h. soir.	*id.*	760	»	»	24°	»	
6 octob.	4 h. soir.	*id.*	758.1	»	»	25°	»	
7 octob.	Midi.	*id.*	759.6	»	»	25°2	»	
8 octob.	Midi.	*id.*	759.3	»	»	26°	»	
	4 h. soir.	*id.*	759	»	»	25°	»	
9 octob.	Midi.	*id.*	759.4	»	»	25°8	»	

Aux stations.

DATES.	HEURES.	LIEUX.	BAROMÈTRE à mercure.	ANÉROÏDE.	THERMOMÈTRE du baromètre.	THERMOMÈTRE libre.	THERMOMÈTRE à boule mouillée.	OBSERVATIONS.
27 octob.	»	»	»	»	»	»	»	
	5h. 30 soir.	Beyrouth.	760.1	»	»	23°	»	
	8h. 30 soir.	*id.*	760.3	»	»	23°	»	
28 octob.	7h. 30 matin.	*id.*	760.2	»	»	21°	»	
	8h. 30 matin.	*id.*	760.5	»	»	22°	»	
	1 h. soir.	*id.*	760.6	»	»	23°	»	
	2h. 45 soir.	*id.*	760.2	»	»	23°	»	
	4h. 15 soir.	*id.*	759.2	»	»	23°	»	
	5h. 20 soir.	*id.*	759.7	»	»	23°	»	
	6h. 10 soir.	*id.*	759.6	»	»	22°	»	

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

VOYAGE ARCHÉOLOGIQUE DANS LA RÉGENCE DE TUNIS, exécuté (en 1860) et publié sous les auspices et aux frais de M. H. D'ALBERT, duc DE LUYNES, membre de l'Institut, par V. GUÉRIN, ancien membre de l'École française d'Athènes, membre de la Société de géographie de Paris, agrégé et docteur ès lettres, chargé d'une mission scientifique. Ouvrage accompagné d'une grande carte de la régence et d'une planche reproduisant la célèbre inscription bilingue de Thugga. Deux magnifiques volumes grand in-8. Prix. . . . . 20 fr.

HISTORIA DIPLOMATICA FRIDERICI SECUNDI, sive constitutiones, privilegia, mandata, instrumenta quæ supersunt istius imperatoris et filiorum ejus. Accedunt epistolæ paparum et documenta varia. Collegit ad fidem chartarum et codicum recensuit, juxta seriem annorum disposuit et notis illustravit J. L. A. HUILLARD-BRÉHOLLES, in archivo Cæsareo Parisiensi archivarius, auspiciis et sumptibus H. DE ALBERTIS DE LUYNES, unius ex Academiæ inscriptionum sociis. Parisiis, 1852-1859. 12 vol. in-4°, y compris un volume d'Introduction, sur beau papier dit de Hollande. Prix. 160 fr.

INTRODUCTION A L'HISTOIRE DIPLOMATIQUE DE L'EMPEREUR FRÉDÉRIC II, par J. L. A. HUILLARD-BRÉHOLLES, archiviste aux Archives de l'Empire. 1 vol. in-4° (tirage à part). Prix. . . . . 12 fr.

CHRONICON PLACENTINUM ET CHRONICON DE REBUS IN ITALIA GESTIS Historiae stirpis imperatoriae Suevorum illustrandae aptissima. Ad fidem Parisiensis et Londinensis codicum nunc primum recensuit, edidit et praefatione instruxit J. L. A. HUILLARD-BRÉHOLLES, auspiciis et sumptibus H. DE ALBERTIS DE LUYNES, unius ex Academiae inscriptionum sociis. 1 vol. in-4° de 60 feuilles, sur beau papier dit de Hollande. Prix. . . . . 15 fr.

DIE PROKLAMATION DES AMASIS AN DIE CYPRIER bei der besitznahme Cyperns durch die Ægypter um die mitte des sechsten Jahrhunderts vor Christi geburt. Entzifferung der Erztafel von Idalion in des Herrn Herzogs von LUYNES *Numismatique et inscriptions cypriotes,* von doctor E. M. RÖTH, ordentlichen öffentlichen Professor der Philosophie und des Sanskrit an der univ. zu Heidelberg. Paris, 1855. 1 vol. in-4°. Prix. . . . . 20 fr.

CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE NOTRE-DAME DES VAUX DE CERNAY, de l'ordre de Citeaux, au diocèse de Paris. Composé d'après les Chartes originales conservées aux archives de Seine-et-Oise, enrichi de Notes, d'Index et d'un Dictionnaire géographique, par MM. LUC MERLET et AUGUSTE MOUTIÉ, membres de la Société archéologique de Rambouillet, sous les auspices et aux dépens de M. H. D'ALBERT, duc DE LUYNES, membre de l'Institut. 3 vol. in-4° et Atlas in-folio. Prix. . . . . . 80 fr.

CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE NOTRE-DAME DE LA ROCHE, de l'ordre de Saint-Augustin, au diocèse de Paris. D'après le manuscrit original de la Bibliothèque impériale, enrichi de Notes, d'Index et d'un Dictionnaire géographique; suivi d'un Précis historique et de la description de l'ancienne abbaye, d'une Notice sur la paroisse et la seigneurie de Lévis, et de Notes historiques et généalogiques sur les seigneurs de Lévis, par AUGUSTE MOUTIÉ, membre de la Société archéologique de Rambouillet. Sous les auspices et aux dépens de M. H. D'ALBERT, duc DE LUYNES, membre de l'Institut. 1 vol. in-4° de texte. Prix. . . . . 16 fr.

ATLAS DUDIT OUVRAGE, contenant 40 planches dessinées par M. NICOLLE, architecte, administrateur adjoint de la manufacture impériale de porcelaine de Sèvres. In-folio cartonné. Prix. . . . . 50 fr.

CARTULAIRE MUNICIPAL DE SAINT-MAXIMIN, suivi de documents puisés dans les archives de cette ville; publié par M. L. ROSTAN, correspondant du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques, sous les auspices et aux dépens de M. H. D'ALBERT, duc DE LUYNES, membre de l'Institut. 1 vol. in-4°. Prix. . . . . 10 fr.